

CAMP INTERNATIONAL DE L'ÉDUCATION MODERNE

CONGRÈS

organisé par

**l'Institut Coopératif de l'École Moderne
l'Union Laïque des Campeurs-Randonneurs
(Ligue de l'Enseignement)
avec le concours
des Mouvements de Jeunesse Laïques**

Lieu. — Flohimont par Givet (Ardennes). Bureau à l'École.

Dates. — Pour les jeunes et moniteurs : du 10 au 18 juillet ; pour les membres de l'Enseignement : du 18 au 25 juillet.

Accès. — Gare de Givet-Est, Gare de Beau-raing (Belgique) et autobus jusqu'à Winenne.

Thèmes. — Étude du milieu local. Éducation : comment socialiser le groupe et motiver le travail, comment individualiser.

Programme général. — Jeux sportifs, excursions (grottes), rallye cycliste. Journée franco-belge. Enquêtes par équipes. Causeries-discussions par des inspecteurs, instituteurs et responsables. Centre de documentation de pédagogie pratique.

Etrangers. — On parle ou comprend les grandes langues européennes et l'espéranto.

Inscription. — Dites-nous : la date de votre arrivée et la durée probable de votre séjour ; aurez-vous votre tente ? votre cuisine ? Coucherez-vous en dortoir (prendre des couvertures). Eventuellement, mangeriez-vous dans un réfectoire commun ? Se munir d'un couvert. (De toute façon, cuisine collective des campeurs par roulement). Vos critiques et propositions, même si vous ne pouvez pas venir.

Droit d'inscription. — Membres actifs, avant le 15 juin : 150 fr. ; après le 15 juin : 200 fr. L'inscription donne droit au billet S.N.C.F. à tarif réduit (20 %). Membres donateurs : *ad libitum*. Membres d'honneur : demandez aux personnalités ou collègues de donner leur adhésion d'honneur (cotisation non obligatoire).

Adresse. — Roger Lallemand, Flohimont par Givet (Ardennes), C.C. postal 96-18 à Châlons-sur-Marne.

CONGRÈS DE BLOIS DU GROUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE

14, 15, 16, 17 et 18 Juillet 1948

Les camarades qui désirent y assister, sont priés d'écrire au G.F.E.N., Musée Pédagogique, rue d'Ulm, Paris.

Si vous désirez participer à la conférence qui sera organisée, vous pouvez entrer en relations avec notre camarade responsable du Loir-et-Cher : Y. Mardelle, à St-Maurice La Motte-Beuvron (Loir-et-Cher).

COMPTE RENDU

DU

GROUPEMENT DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DU TARN

Une vingtaine de collègues réunis à Albi, le 13 mai, à l'École de la Temporalité, ont mis sur pied l'Institut Coopératif Tarnais.

Les statuts sont approuvés, la cotisation fixée et le bureau suivant nommé à l'unanimité :

Présidente : Mme Cauquil, à Augmontel ; trésorier, Faury, à Noailhac ; secrétaire délégué départemental, Taurines, Rabastens.

Tous les collègues intéressés par l'École nouvelle peuvent s'adresser à l'un de ces trois camarades.

La première *Gerbe départementale* a paru en avril, les écoles de Albain, Albi, Augmontel, Aussillon-Les Cabanes, Fréjairoles, Loubers, Montirat, Noailhac, Puycalvel, Terre-Clapier, Rabastens. D'autres collègues nous assurent de leur collaboration pour le n° 2. Pour tout ce qui intéresse la *Gerbe départementale*, s'adresser à Carrié, à Terre-Clapier par Teillet.

La participation à l'exposition de Castres a été décidée.

Un dépôt est constitué à l'école de la Temporalité, à Albi, qui devient le siège de l'Institut coopératif du Tarn. Chabbal est le responsable.

Un appel a été lancé en faveur de la C.E.L., demandant à chacun de faire un effort.

Reçu du dépôt permanent

La publication des souscripteurs dans *l'Éducateur* est longue et fastidieuse et occupe une place précieuse. Nous allons établir des reçus spéciaux que nous adresserons à tous les coopérateurs d'élite.

Les Délégués départementaux recevront incessamment la liste des coopérateurs d'élite de leur département.

VERSEMENTS PARTIELS DE COOPÉRATEURS D'ÉLITE

Notre camarade Fragnaud nous écrit : « Il me semble qu'on obtiendrait de meilleurs résultats en permettant un versement en quatre tranches. Beaucoup n'hésiteraient pas à verser 4 fois 500 frs et hésitent à verser deux fois 1000 fr. La fiche comptable ne pourrait-elle pas être utilement employée pour noter ces versements ? »

Où, cela est possible. L'argent versé restera en dépôt à la fiche comptable et cela nous rendra service. Mais les avantages de coopérateurs d'élite ne pourront être accordés qu'après versement intégral de la part complète.



UNE DIRECTION SENSIBLE

Avez-vous essayé de tourner le volant de votre auto quand elle est à l'arrêt, qu'elle démarre lentement ou qu'elle peine à prendre, à vitesse réduite, un tournant en épingle ? Malgré vos efforts, vous n'êtes pas maître de votre direction obstinément rebelle, qui ne répond qu'en grinçant à vos sollicitations.

Prenez d'abord de la vitesse : la direction deviendra de plus en plus obéissante et souple, nerveuse et vivante. Quand vous roulez à bonne allure, elle sera si sensible que vous tournerez le volant d'un index léger.

Il s'agit là d'une de ces lois de bon sens qui, comme telles, sont communes à la mécanique, à la sociologie et à la pédagogie.

N'essayez pas d'orienter l'enfant si vous ne l'avez au préalable mis en marche, ou si vous avez artificiellement ralenti son élan dans les tournants difficiles de la vie. Ne croyez pas les pédagogues statiques qui vous disent comment on enseigne l'art de tourner le volant d'une auto à l'arrêt. Vous vous y userez sans profit et vous détraquerez la machine.

Démarrez donc ! Secouez et exaltez la vie^o ; accélérez à point voulu pour éviter les pertes de vitesse ; sachez même partir à plein gaz dans les lignes sans danger. Un mot, un geste, à peine esquissés auront plus de portée alors que cent discours sur le sens et la destinée de votre commune conquête. Des horizons nouveaux s'ouvriront, par le seul fait de votre vivant dynamisme ; des pensées surgiront que vous auriez cherchées en vain dans les leçons et dans les livres.

Quand, au printemps, je menais paître mon escouade de chevreaux gambadants et indisciplinés, j'essayais de les pousser devant moi en les excitant de ma badine et en criant très fort et en gesticulant pour les empêcher de se sauver brusquement, par un chemin détourné, dans un champ de blé tendre. Je les en chassais et les voilà aux touffes savoureuses du poirier... Car les chevreaux ne savent pas marcher droit, sagement, comme il se doit.

Alors, je passais devant en gambadant comme eux, et si vite qu'ils n'avaient plus le temps d'écouter l'appel tentateur du blé ou du poirier en bordure et je les menais ainsi, sans ennuis, jusqu'au bord de la rivière où poussaient les châtons d'osier.

Ne perdez pas la vitesse. Redoutez le verbe mort et stérile. Vous forgerez alors la vraie pédagogie du travail.

Visages de notre C.E.L.

... La lecture sur l'Éducateur de votre pressant appel m'émeut et me trouble : je ne puis, en effet, vous envoyer les 2.000 frs qui mettraient ma conscience à l'aise. Mais je viens de me marier. Les quelques économies ont fondu dans l'achat de la modeste garde-robe et il reste des dettes à solder... Mais ce serait manquer de courage que de capituler. Je m'engage à prélever chaque mois 500 frs sur mon traitement unique et à vous les adresser par deux envois d'ici octobre.

Je serais un ingrat et un inconscient si je me réfugiais dans la solution passive de l'impossibilité. Camarade Freinet, nous vous devons bien cela ! Et l'avenir est devant nous !

« Je ne suis point un coopérateur d'élite, car je n'ai rien versé encore et cela me fait une peine énorme. Je viens de passer une série noire. Ma femme a été opérée et moi-même malade. Sur le traitement d'un seul c'est épouvantable. Je n'ai plus un sou en poche et j'attends mon mandat avec impatience. Mais je veux rester de notre grande famille C.E.L. J'enverrai donc 1.000 fr. au reçu de mon mandat et 1.000 fr. le mois prochain. Je pense que la C.E.L. ne me reniera pas. J'ai toujours eu un dépôt d'argent à la C.E.L., dépôt minime il est vrai, mais qui existe. On ne peut parfois faire le grand seigneur, tu dois en savoir quelque chose.

La C.E.L. doit vivre et elle vivra !

« Je suis secrétaire du Groupe ... de l'École Moderne et considérant que « noblesse oblige », je suis persuadé que, depuis longtemps déjà, j'eusse dû faire mon devoir de Coopérateur d'élite et envoyer les 2.000 fr. à Rigobert.

Mais je te dirai que pour faire vivre ma femme, mon fils et souvent ma mère, je n'ai qu'un seul traitement d'instituteur de 4^e classe et qu'il m'était pénible de ne pas faire mon devoir d'adhérent à la C.E.L. sans pourtant trouver une solution au problème.

Enfin, j'en ai trouvé une. J'ai emprunté de l'argent et je le rendrai par petites sommes. Mais demain sans faute mes 2.000 fr. iront rejoindre ceux de mes camarades plus fortunés ou plus dévoués que moi.

Je t'écris cette lettre non pas pour que tu me cites en exemple (au contraire, je tiens à ce que tu n'en parles pas), mais simplement pour que tu saches que je ne suis pas un « faux frère ». Je suis prêt à me dévouer pour notre idéal : les techniques de l'École Moderne. Depuis deux ans que j'adhère à la C.E.L., j'ai rempli tous mes devoirs vis-à-vis d'elle et vis-à-vis de mes correspondants... Je ferai toujours tout ce que je pourrai. Mais je pense aux camarades qui ne peuvent pas faire ce qu'ils voudraient et qui ne peuvent pas beaucoup. Peut-être pourraient-ils trouver de l'argent près des collègues « C.E.L. » plus fortunés, qu'ils rembourseraient peu à peu.

Enfin, j'espère que ton dernier appel leur donnera l'énergie du désespoir, qu'ils trouveront une solution au problème posé et que dans quelques jours tes 2.000 fois 2.000 fr. = 4.000.000 fr. seront une réalité. »

« Personnellement, mon traitement ne suffit pas à mon foyer : ma femme ne travaille pas et élève nos 3 enfants.

La caisse de notre coopérative est à plat par suite de la création d'une troisième classe en cours d'année : il a fallu aider notre nouvelle collègue.

Par ailleurs, en conscience, je ne pouvais répondre « Non ! » à votre

appel. En conséquence, malgré mon retard, j'opte pour la première solution et emprunte 2.000 fr. que j'envoie aujourd'hui même, voulant rester coopérateur. »

« Je sais que la C.E.L. ne se nourrit pas seulement de succès, d'approbations, de louanges et de promesses et qu'elle doit compter sur une aide financière de ses adhérents pour assurer et développer son essor. Et c'est sans doute ce qui motive votre référendum qui exige des réponses nettes.

Voici la mienne : J'opte pour la 2^e solution, par impossibilité d'opter pour la première. Vous devez certes comprendre les fins de mois d'un débutant célibataire, prenant pension à l'hôtel et n'ayant plus à compter sur des économies, celles-ci ayant été en partie rongées par l'achat de l'imprimerie, de la collection de B.T., de la collection d'Enfantines, du fichier auto-correctif, etc...

J'espère cependant que mon vote ne m'engagera que pour peu de temps et qu'il me sera loisible, lorsque ma situation pécuniaire me le permettra, de devenir « coopérateur ».

« ... Je sais bien que quelques jeunes camarades peuvent être en difficultés de trésorerie, mais il est impossible que cela explique autant d'abstentions.

Il est impossible qu'une aussi belle réussite soit exploitée par des mercantis. Devant cette menace, il est probable que de nombreux camarades vont fouiller leur escarcelle.

Personnellement je vais voir mon jeune camarade X... et le « parrainer » si nécessaire.

De plus, je vais faire mon possible pour l'adresser une avance de fonds sur mes commandes à venir.

« Courage, mon vieux camarade, tout n'est pas perdu ; de toutes façons je suis de ceux qui restent à la C.E.L. et feront tous leurs efforts pour la soutenir jusqu'au bout. »

« J'ai été très touché à la lecture de votre appel paru dans le dernier Educateur, et je suis heureux d'avoir fait mon devoir de Coopérateur d'Elite.

Je l'ai fait, je tiens à le dire, malgré de sérieuses difficultés matérielles, mais ne pouvons-nous pas nous priver un peu pour que la C.E.L. continue à prospérer ?

Je réponds à votre référendum : il faut que la C.E.L. vive ! Là où s'achève l'égoïsme commence la coopération ! J'ose espérer qu'il n'y a pas que des ingrats à la C.E.L., ou alors ce serait la négation même de notre idéal.

Parlez-leur, camarade Freinet, parlez-leur de vos débuts à Bar-sur-Loup. Bien peu de jeunes connaissent vos débuts difficiles ; montrez-leur d'où vous êtes parti et ce à quoi vous êtes parvenu !

Soyez assuré que le Bureau de notre groupe fera tout pour que vive et prospère notre C.E.L.

« ... En terminant cette lettre, je veux t'affirmer mon attachement et, à travers toi, à la C.E.L. Pour le bien de l'Ecole et de l'Enfance, nous devons continuer. Je ne saurais trop te dire la résonance que, par exemple, le chapitre « La vie est » de la B.E.N.P. L'expérience fâtonnée, a trouvé chez moi ; combien tu as raison de t'élever (page 5, col. 2) contre les théories philosophiques ou religieuses qui masquent le réel. »

« ... Je verse mais je ne pourrai pas participer aux travaux de la C.E.L. Il y a, en effet, pour moi impossibilité matérielle. Outre ma classe, je

suis également : secrétaire de mairie (sous le nom de Mme), directeur et entraîneur sportif, correspondant local des journaux, répétiteur de l'école des travaux publics de X..., secrétaire, trésorier, animateur, etc... d'une société théâtrale avec laquelle j'organise des tournées ; adjoint au Maire.

Avec la meilleure volonté, il me serait difficile de m'occuper honnêtement de travaux supplémentaires.

J'ai foi en la C.E.L., en son idéal et veux qu'elle vive. J'utilise depuis deux ans son matériel et suis satisfait des résultats obtenus. Il lui faut des fonds, voilà ; mais je ne veux pas prendre des engagements que je sais fort bien ne pas pouvoir tenir. »

« ... Quand je pense à l'énorme travail que vous accomplissez chaque jour et depuis tant d'années, à votre inlassable dévouement, à votre obstination opiniâtre, à votre indifférence des honneurs, à votre simplicité pour tout dire, je ne saurais prétendre au titre de Coopérateur d'élite. J'ai fait commercialement tout ce que je pouvais pour la C.E.L. Pédagogiquement, je ne suis que l'instituteur moyen qui suit, qui lâche de comprendre mais qui arrive tout juste à élargir son horizon... Il me faudrait souvent votre contact, votre simplicité de langage et d'action pour devenir, du point de vue pédagogique, le coopérateur d'élite que vous rêvez. Mais tel que je suis, dans la mesure de mes faibles moyens, comptez sur mon dévouement à la C.E.L. »

« J'opte pour la 1^{re} solution.

Malheureusement, ma petite étant dans le plâtre, je ne peux pas verser personnellement 2.000 fr. à l'heure actuelle. J'ai donc demandé au Conseil Municipal. C'est d'accord et dès que ce sera officiel, je vous enverrai la somme. La commune sera donc « Coopérateur ».

« Pouvez-vous accepter comme versement, comme coopérateur d'élite, deux bons de l'emprunt de la libération. Je n'ai du reste jamais touché à ces bons qui ont donc encore tous les coupons intacts.

Si vous ne les acceptez pas, mon versement comme coopérateur d'élite ne pourra se faire qu'en fin juillet, après la fête scolaire, et il sera subordonné au bénéfice de cette fête.

Nous avons 1.300 fr. en caisse à notre Coopé scolaire, en ce moment, et encore parce que je paie le plus souvent de ma poche.

Nous ne pouvons mieux faire en cette fin d'année.. »

« Je regrette de ne pouvoir envoyer tout de suite les 2.000 fr. si nécessaires à la bonne marche de la C.E.L.

Etant dans une école à plusieurs classes et soumis aux décisions du Directeur, je n'ai pu organiser de fête qui aurait apporté à la Coopé la somme nécessaire.

Seulement, en fin d'année, une petite exposition me permettra de glaner quelque argent.

C'est cette exposition qui m'a permis, à la fin de l'année dernière, de payer l'imprimerie. Toutes les ressources coopératives de la classe sont passées en papier, journaux, brochures, etc... (et cela monte déjà assez loin).

Quant à moi, travaillant seul, les 15.000 fr. par mois ne suffisent pas à la maison. Il m'est impossible d'y prélever 2.000 fr. J'espère que vous me comprendrez et que la C.E.L. pourra attendre jusqu'à la fin de l'année scolaire.

J'ai participé au travail des commissions, je suis inscrit à une commission de contrôle, je pratique l'échange interscolaire, j'essaie d'appliquer le mieux possible vos méthodes dans ma classe : j'espère pouvoir

mériter le titre de coopérateur d'élite au même titre que ceux pour qui la C.E.L. n'est qu'un fournisseur et qui paieront quand même les 2.000 fr. espérant ainsi être mieux servis.

J'ai vu déjà dans l'Educateur que la C.E.L. ferait preuve de compréhension en faveur des jeunes nombreux qui sont dans le même cas que moi. Il faut que la C.E.L. le fasse pour éviter de décourager de nombreux sympathisants qui pourraient abandonner la C.E.L. par pudeur d'avouer leur impuissance à payer tout de suite les 2.000 fr. »

.....

« Je reçois le numéro 16 de l'Educateur et me voici profondément troublé par ce qu'il contient. Certes, il m'est pénible de ne pas répondre tout de suite à votre référendum : « Je verserai 2.000 fr. le ... » Mais je suis obligé de vous dire que cela m'est tout à fait impossible actuellement. Faut-il vous dire pourquoi ? Je suis seul à travailler et à subvenir aux frais de mon ménage et j'ai une petite fille de 3 ans. ... Dans ces conditions, croyez-vous vraiment que je puisse prélever 2.000 fr. sur mon maigre traitement, quand l'achat du moindre vêtement pose un véritable problème ?

Et oui, je sais bien que je n'ai encore rien apporté à la coopé. Je connais vos méthodes depuis l'année passée, voilà donc la 2^e année que je tâtonne pour chercher à mettre au point quelque chose de cohérent. Dès l'année dernière j'ai édité un petit journal à l'aide d'un limographe acheté sur place et dont la dépense n'a été qu'à moitié couverte par la coopérative scolaire. Cette année, je me suis encore servi de cet appareil, mais ayant été nommé dans une école ouverte seulement en janvier et de maigre effectif, la coopérative couvre à peine les achats de papier, d'encre...

Mais je ne veux pas vous importuner par trop de détails. Résumons-nous donc : au point de vue pédagogique peut-être pourrai-je vous aider plus tard ; au point de vue pécuniaire, n'y a-t-il pas un moyen de concilier le soutien de la coopé et la modicité des ressources de beaucoup d'entre nous ? Un apport, mettons de 500 fr., ne serait-il pas préférable à rien du tout, s'il est fait par la grande masse des amis de l'Ecole Moderne ? Ils ne seront peut-être pas « coopérateurs d'élite » mais ils seront tout de même « coopérateurs ». Qu'en pensez-vous ? »

.....

«... Nous espérons, à la fin de ce mois, après notre vente de fin d'année, vous adresser à nouveau 2.000 fr. au titre de notre Ecole, qui deviendra ainsi, à son tour, coopérateur d'élite et aider la C.E.L. »

.....

« J'ai lu non sans émotion ton appel dans le dernier Educateur. J'en ai parlé à mes gosses. A l'unanimité, et de très bon cœur, ils ont décidé de t'envoyer tout leur argent en caisse, dès la fin de la semaine (nous avons un journal en vente qui doit nous apporter 1.400 francs). Tu recevras ainsi 3.500 francs que tu feras inscrire à mon compte. »

.....

« Profondément ému de revoir l'Educateur pâle et mince de 39-40 et de la libération, bouleversé par tes appels,

J'opte pour la 1^{re} solution.

J'ai versé 2.000 fr.

Je suis prêt à verser encore et j'espère que la masse répondra. »

.....

« ... Le jour où la C.E.L. ne serait plus maître de ses outils, elle perdrait toute valeur sociale et, comme Freinet le répète, il n'y a pas de Coopérative sans Coopérateurs. »

La vie d'un pionnier est fatalement marquée d'aventures et d'imprévu, où les espoirs et les défaites sont un éternel chassé-croisé. L'habitude venant, nous avons fait des unes et des autres, des raisons d'aller toujours plus avant, de foncer tête baissée avec l'obstination du lutteur qui, tant qu'il n'a pas touché du genou, espère encore le rétablissement. A vrai dire, nous avons touché du genou, mais voyez comme nous sommes, nous voici à nouveau sur les pieds, prêts à faire face, dans un raidissement d'extrême limite qui, peut-être pour finir, pourra nous donner la victoire.

Nous sommes ainsi par nécessité vitale, parce que celui qui ne croit pas au succès, ne l'atteindra jamais et nous sommes ainsi aussi parce que vous êtes la multitude, une multitude agissante, compréhensive que j'évoque en des visages amis, des mains fraternelles, des sympathies innombrables.

Je m'excuse de ce ton personnel, comme je m'excuse des quelques souvenirs qui m'ont tenu compagnie ces dernières semaines, alors que je voyais autour de moi les faillites quotidiennes liquider le moyen commerce de cette région provençale. J'évoquais cette déjà longue histoire du développement de notre C.E.L. Je revoyais mes premiers essais dans cette école de Bar-sur-Loup ; mes débuts de forgeron et de menuisier à l'établi des artisans pour construire des presses archaïques qui semblaient sorties de Glozel. Je revoyais mes premiers imprimés : 4 lignes sur une feuille ! L'admiration grandissante de mes gosses, l'indulgence moqueuse de mes camarades instituteurs et l'ironie cinglante de mon Inspecteur primaire. Je revoyais Daniel de Trégunc, mon premier correspondant, ce vieil ami qui fut à l'aube de la compréhension des choses, puis, après la venue d'Elise, la mise en marche de notre embryon de Coopé réalisé par des miracles d'économie sur mon unique traitement d'instituteur.

Je revoyais surtout les événements de St-Paul, si tragiques dans leur déroulement et qui menaçaient, à la faveur du moindre incident, d'anéantir l'œuvre commune déjà si riche de promesses ! A chaque jour qui se levait, il fallait faire provision de patience et de lucidité et chaque nuit était une veillée d'armes qui assurait la victoire du lendemain. Nous avons vécu ainsi neuf mois de lutte permanente, neuf mois de drame de plus en plus poignant et nous n'avons été forcé que parce que derrière notre cause personnelle se profilait notre belle œuvre commune.

La tourmente passée, le flot a enflé son cours : malgré la guerre, la disparition de nos archives et mon internement, malgré la triste expérience Pagès, le fleuve large et nourri a amplifié son cours, éveillé tant d'échos que nous sommes impuissants à répondre à une si vaste sollicitation, faute de pouvoir adapter à notre rayonnement grandissant, l'assise commerciale adéquate. Et pourtant là seulement est le salut. Sans bonnes bases pratiques, pas de bonne pédagogie. A vous de décider de votre sort, de notre sort.

Des amis généreux, hors de l'enseignement, il faut le dire, mais sentant la nécessité et la portée de notre effort, ont fait spontanément des versements dont je me porte garant. Cet apport ne résoud pas le problème, vous le savez, il permet simplement de reculer les échéances les plus cruciales et de donner du temps à votre bonne volonté, à votre conscience de coopérateurs.

Certes, des capitalistes seraient heureux de prendre en main une affaire si bien lancée, à la vaste clientèle assurée par notre dévouement à tous. Freinet et les meilleurs parmi vous se verraient même offrir de mirobolants contrats, vous auriez tout de suite chance d'être mieux et plus vite servis, car c'est par dizaines de millions que les marchands dont nous dépendrions, compteraient.

Mais alors, camarades, quel serait l'avenir de cette pédagogie populaire que nous voulons libératrice et généreuse ? La grosse firme a bénéfices continus ce ne serait plus la maison commune, lézardée, ouverte aux intempéries, certes, mais où l'on était tout de même à l'aise dans nos modestes réussites et nos grands espoirs.

Il y a une autre solution, dont il faudra bien vous entretenir si votre

dévouement ne répond pas à notre attente ; mais soyez persuadés que c'est dans la coopération véritable de l'intelligence, du cœur et de nos possibilités financières qu'est la plus grande efficience.

Quelles sont les raisons qui vous font hésiter à verser ces 2.000 frs qui ne sont que la revalorisation d'une action d'avant guerre ?

Le sort ingrat fait à nos jeunes, explique, je le sais, bien des hésitations. C'est en pensant à eux que nous avons reculé le plus possible cette décision dont nous faisons, bon gré mal gré, une obligation aujourd'hui. Leurs lettres nous font toujours un réel plaisir ; nous leur répondons longuement, heureux de découvrir chez eux quelques-unes de ces personnalités d'élite susceptibles de prendre la barre quand les vieux timoniers devront céder leur place. Pourquoi les camarades mieux assis pécuniairement ne s'ingénieraient-ils pas pour parrainer les jeunes, comme le disaient des camarades ; pourquoi ne pas faire un effort pour les délivrer de leur hésitation et leur consentir le prêt qui les mettrait à l'aise ?

Mais il faut tout de même ouvrir les yeux sur la réalité :

« Je connais des ménages de collègues, à l'aise dans leur confort villageois qui ne bronchent pas. Ils n'ont même pas déplié le dernier « *Educateur*, encore sous bande. Ce n'est peut-être pas indifférence, « mais apathie, inertie inexplicable de la part d'éducateurs. »

Eh ! bien, camarades qui notez le fait, allez vers les indifférents, expliquez-leur vos raisons, et rappelez-leur leurs devoirs !

Comptons aussi sur les mécontents (très rares il est vrai — 3 sur 500 lettres reçues) qui, tout en nous rendant responsables des difficultés commerciales actuelles, verseront, disent-ils, quand la Coopé marchera bien !

Subordonner les 2.000 fr. de versement à la réalisation d'un fonctionnement parfait de la C.E.L., c'est mettre la charrue devant les bœufs. Sans fonds nécessaires, rappelons-le, nous ne pouvons faire d'importants stocks. Les commandes restent en souffrance, ou sont expédiées partiellement, d'où réclamations, double emploi, retards, erreurs dont, pour finir, le client pâtit autant que nous.

Donnez-nous les moyens de travailler normalement. Ce sera alors un jeu d'enfant de vous donner satisfaction. Il nous est, en tout cas, impossible de continuer la corde raide qui a pu ne pas casser dans les périodes de prospérité commerciale, mais qui est plus incertaine que jamais dans les temps difficiles que nous vivons.

Nous ne posons à personne d'ultimatum. Ce sont les événements qui nous mettent au pied du mur. Vous avez des délais, vous le savez. Nous disons à ceux qui peuvent verser : Ne retardez pas votre geste, versez de suite, pour que les camarades moins favorisés aient plus de temps devant eux. Il nous est impossible de scinder les parts de coopérateurs en fractions inférieures à 1.000 fr., mais les camarades peuvent déposer l'argent par n'importe quelle quantité à leur fiche comptable. Seulement, ils n'auront les avantages de coopérateurs que lorsque les 2.000 fr. seront couverts.

Nous acceptons les titres en dépôt et les utilisons pour notre crédit en banque.

Dans des temps meilleurs, nous le savons, c'est par dizaines de milliers que des coopérateurs véritables donneraient à la C.E.L. la possibilité d'exploiter dans l'esprit pédagogique et laïque que vous connaissez, les techniques dont la diffusion est en train de changer radicalement la face de l'Ecole Française. La dureté des jours que nous vivons nous rejettera-t-elle dans les nécessités d'un compromis ?

Nous voulons croire, malgré tout, que la grande famille fraternelle de la C.E.L. prendra entre ses mains sa destinée et se sauvera elle-même.

C. FREINET. °

P. S. : Tous les coopérateurs d'élite vont avoir sous peu un reçu régulier qui nous évitera la publication dans *l'Educateur*.

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Sous le titre général « *Rêve et Réalité* », une institutrice nous adresse tout un long texte que nous pourrions appeler « Divagation sur ma poupée », et dont voici le début :

Ma poupée a trouvé une petite étoile dans la cour, une étoile tombée du ciel. Je lui disais : « Que vas-tu faire de cette étoile ? » Mais elle ne voulait pas la laisser partir.

Quand ma poupée est retournée dans la cour, toutes les autres étoiles étaient fermées dans le ciel et sa petite étoile lui a brûlé la main.

Et mon gros chien lui a embrassé les genoux.

MARIE-CLAUDE, 8 a. 1 m.

En raison du peu de place dont nous disposons, nous renvoyons à la prochaine fois les confidences de Marie-Claude qui relatent les incidents survenus à sa poupée. Pour l'instant nous allons essayer d'orienter simplement le sens de nos recherches, nous réservant une interprétation plus directe du texte, ultérieurement. Notons simplement que ce long récit centré autour des agissements de la poupée, est entièrement placé sous le signe de la catastrophe : Cette poupée malchanceuse se brûle la main à l'étoile, tombe avec le chat, enfonce son nez dans le cacao brûlant, se barbouille de charbon, casse les verres...

Deux seuls événements semblent, en apparence, échapper à cet implacable destin de la mésaventure tragique. Les voici :

A la veillée, mon grand-père est sorti voir si la lapine avait fait les petits. Ma poupée l'a suivi et elle a dit : « Ça y est ! J'ai des petits enfants » (et c'était les petits lapins qu'elle voulait comme enfants).

Je l'ai déshabillée. Elle plaçait ses habits dans le gros pot de feuilles vertes et elle disait : « C'est ma commode »...

En réalité, croyons-nous, nous sommes, au contraire, ici en plein événement émotionnel. Mais vis-à-vis des petits enfants nouveaux-nés et vis-à-vis de la plante verte, peut-être n'a-t-on pas son franc parler comme on l'a dans les incidents qu'on invente par plaisir et qui vous appartiennent.

« Ça y est ! J'ai des petits enfants ! » C'est là que réside la catastrophe *non exprimée* tout comme le pot de feuilles vertes servant de « commode », laisse supposer un saccage non formulé.

Ici, diraient les psychanalystes, il y a

eu *censure* précise. L'enfant n'ose pas formuler de malédiction à l'endroit de la naissance, ni de la précieuse plante verte que l'on doit garder jalousement dans un coin du salon. Mais sans nul doute ces objets (enfants nouveaux-nés et plante verte) déclanchent chez la fillette des « charges affectives » qu'il serait fort curieux de déterminer et qui, peut-être, nous donneraient la clé de ce goût inné de la catastrophe. Car enfin, pourquoi une petite Marie-Claude de 6 ans se complait-elle ainsi à jouer les Cassandres ? Il y a là quelque chose d'anormal qui dénote une certaine perturbation, un traumatisme dans la vie mentale de l'enfant ?

Essayons un peu de voir clair là-dedans. Avec toute notre bonne volonté, notre bon sens et nos modestes possibilités, peut-être pourrions-nous sinon trouver la vérité, du moins la pressentir et l'approcher.

Nous ne nous hasarderons pas beaucoup en affirmant que dans des cas semblables, la psychologie avec sa grande entité de la *conscience*, morcelée en petites entités arbitraires et formelles, ne nous sera d'aucun secours. Quand nous saurons que nous sommes ici en plein *symbole ludique*, nous aurons mis un nom sur une réalité que nous devinons émouvante et nous serons bien peu avancés.

La psychanalyse plus étroitement liée aux phénomènes profonds de la vie biologique, pourra-t-elle nous renseigner mieux ? C'est toujours avec une certaine prudence qu'il faut se risquer, dans ce domaine, où des personnalités, même qualifiées, ont dit tant et tant de sottises. Quoi qu'il en soit et sans préjuger des résultats, approchons-nous de Freud, en nous excusant d'une schématisation un peu trop hâtive de ses théories. Chez Freud nous retiendrons deux faits essentiels :

— L'affectivité de l'enfant est sérieuse selon des stades sexuels depuis sa naissance (et même avant) et c'est en fonction de cette affectivité primaire que l'individu situe toutes les situations affectives de sa vie.

— Le rêve est toujours la réalisation d'un désir plus ou moins licite, que la *censure* refoule dans l'inconscient. Il est le symbole d'un « contenu latent » qui est le véritable drame de la conscience.

Ainsi, il se pourrait fort bien que la poupée ne soit que le symbole de Marie-Claude dont les agissements catastrophiques reviennent encore et toujours à un choc émotionnel, centré autour de la sexualité, qui a marqué fortement l'affectivité primaire de la fillette. Il suffit, pour normaliser la personnalité de émotionnel inconscient et de le situer l'enfant, de remonter jusqu'à ce choc dans la conscience.

Mais évidemment, ce n'est pas là un travail facile et à la portée de quelques vulgarisateurs du freudisme. Il nous paraît d'ailleurs que ce contenu érotique que Freud assigne de manière presque fatale aux troubles du psychisme, conditionne péjorativement l'association des idées du psychanalyste. Les freudiens s'aventurent ainsi dans des directions qui dépendent souvent plus de leur psychisme que de celui de l'enfant et le résultat en est quelquefois grotesque.

Adler nous semblerait beaucoup plus près de la réalité des événements affectifs en mettant l'accent sur *l'instinct de conservation* et la *volonté de puissance*, que l'on pourrait appeler *élan vital*, sans donner à ce terme le sens bergsonien dont il a été marqué, mais en comprenant par là que l'être doit vivre coûte que coûte en affirmant son *moi*. Quand le *moi* rencontre des obstacles, il mobilise ses forces pour les dominer. S'il triomphe, il a ce sentiment euphorique de la réussite qui est *puissance*. S'il échoue, il est alors victime d'un sentiment d'infériorité qui paralyse ses moyens et le rejette dans une impasse angoissante. Par tous les moyens, il va s'employer à *compenser* son infériorité en usant des troubles psychiques mêmes ou des aptitudes supra-normales qui, brusquement, solutionnent le problème.

C'est là, à notre avis, l'explication la plus naturelle que nous pourrions donner au cas de Marie-Claude : la catastrophe dont elle use et abuse, c'est l'événement malheureux qui la rejette inlassablement dans le sentiment d'infériorité. Elle s'essaye à inventer dans ce domaine fermé de la catastrophe dont elle ne peut sortir toutes les solutions qui pourraient lui redonner puissance, mais elle ne peut que s'enliser dans son trouble en butant contre les étoiles, les enfants nouveaux-nés ou les belles plantes vertes.

Que faire alors ?

Essayons d'aller un peu plus loin dans nos investigations en faisant appel à tout ce que la psychologie a pu nous donner de solide.

Il est une psychologie (si l'on peut dire) d'origine américaine (ce n'est pas ce qui

nous la ferait forcément recommander), qui entend arriver à la connaissance de l'homme, non par l'analyse d'entités plus ou moins fuyantes, mais par l'observation du *comportement* de l'être. La *conscience*, *l'esprit*, dit le *Béhaviorisme*, sont des réalités supposées qu'on interprète par des méthodes *subjectives* forcément entachées d'erreurs. Le *Béhaviorisme* entend s'appuyer sur des phénomènes physiologiques, mécaniques qui sont les réponses de l'organisme aux *stimuli* extérieurs. Il y a une liaison permanente du corporel et du psychisme, les deux conditionnent le *comportement*. Quand un geste, une sensation, une émotion, un trouble se produisent, c'est qu'il y a spasmes d'organes sous l'effet du système nerveux. Les irrégularités organiques conditionnent les réalités psychiques.

Il va sans dire qu'une telle méthode d'investigation, si matérialiste, est fort décriée par les psychologues d'Occident qui défendent « les exigences de l'intellect ». L'américanisme, règne de la machine forcenée, a mécanisé à l'excès le *Béhaviorisme* dans un but d'exploitation de l'homme et de rendement capitaliste. C'est bien regrettable, car une telle méthode objective et logique vaut d'être prise en considération. Pour nous, nous en retiendrons que l'état organique de l'individu a un rôle décisif sur le mental. Si nous avons la responsabilité de Marie-Claude, nous veillerions d'abord sur sa santé. Nous ferions en sorte que son organisme soit toujours en état de détente et de relâchement et que ses instincts soient à l'aise.

Mais nous ne croyons pas cependant que, soignant l'organisme, nous rétablirions du coup l'équilibre de l'affectivité. Si le jeu normal des organes atténue les discordances du mental, il ne peut modifier l'automatisme de l'association des idées, ni la qualité des inventions d'une imagination déréglée. La pédagogie a ici son mot à dire. Et nous revenons vers elle, en lui demandant d'être si possible le guide simple et pratique qui puisse mettre entre nos mains un outil efficace qui nous aidera à faire de toutes les petites Marie-Claude des enfants qui marcheront vers ce sentiment de puissance qui ne trahit aucune destinée.

Pour finir, c'est à Freinet que nous aurons recours. Nous croyons pouvoir dire (sans complaisance inconsciente pensons-nous) que son livre « Essai d'une psychologie sensible » (qui va paraître) esquisse une explication simple et plausible de l'âme de l'enfant, en vue d'aboutir à une conduite pratique vers l'efficacité. Selon sa méthode de démonstra-

tion habituelle qui substitue l'image sensible au syllogisme abstrait, Freinet compare l'âme de l'enfant au torrent qui dévale la pente propice et s'en va vers sa destinée. Au lieu d'une psychologie statique, morcelée, la vie de l'enfant devient mouvement, marche vers la puissance, qui le conduit à l'acte créateur.

Le torrent librement dévale la pente idéale qui donne à son flot euphorie et élan. Mais sur sa route inévitablement il rencontre obstacles et barrages. Contre la digue robuste qui menace de l'arrêter, le torrent mobilise le gros du flot. Les eaux tourbillonnent sur elles-mêmes, font des remous ou momentanément des lames. C'est dans ce remous et ces lames que se joue la partie. Derrière le barrage invincible, le flot accroît sa force dans un mouvement accéléré, il est dans la nature de l'eau de couler. La première fissure venue appellera sa mobilité. Le flot peu à peu s'en ira vers cette voie de hasard qui peut disperser sa force, la briser, l'éparpiller et même l'engloutir dans le gouffre souterrain.

Mais cette voie de hasard peut être aussi voie bénéfique, pente idéale, dont la direction n'aura pas l'orientation première certes, mais dont le flot peut se regrouper, reconstituer ses vagues de fond et peut-être s'en aller avec plus d'élan vers la vallée. La voie détournée, peut devenir la Voie Royale.

Toute la sagesse d'une pédagogie bien comprise vise à faire de la voie d'accident, la voie d'efficiencé qui redonnera sentiment de puissance et d'euphorie.

Nous avons à sauver toutes les forces instinctives qui s'agitent dans les torrents qui sont les âmes de nos petites Marie-Claude, nous avons à découvrir les moyens les plus pratiques pour substituer à la voie de l'accident, à la voie de garage aussi, la voie royale. Les « divagations sur la poupée » serviront de thème à nos méditations en vue d'une solution vers cette efficiencé que nous rêvons.

(à suivre.)

E. FREINET.

FILMS FIXES

Envoi de 100 fr. à Office Documentation par le Film. 4, rue de Naples, Paris-8^e.

Reçu sept films intéressants : *Cuisine à travers les âges, Cuir, Vêtement, Montre, Marche, Mouche, Blé.*

Remerciements pour cette adresse fournie par *L'Éducateur*. — R. LEFÈVRE (Meuse).

Deuxième série de B.T. : 180 fr.

LA VIE DE L'INSTITUT

I.C.E.M. - SECTION DE L'ISÈRE

La section de l'Isère de l'I.C.E.M. est définitivement organisée.

Son bureau est ainsi constitué :

Président, Guillard, directeur d'école à Villard-Bonnot ; délégué à la C.E.L., Faure, directeur d'école, 33, rue Lesdiguières, Grenoble ; secrétaire, Boël, instituteur à Autrans ; responsable de *La Gerbe départementale*, Bellon, à Gavet ; responsable chargé des expositions et de la propagande, Vourlat, classe de perfectionnement, école de la Capuche, Grenoble ; membres, Mlle Bozon, directrice école, 9, cours Jean-Jaurès, Grenoble ; Trente, instituteur, Lumbin (Isère) ; Mme Faure, institutrice, 12, rue de Paris, Grenoble ; M. Campagne, instituteur à Brion.

Les camarades imprimeurs ont été les animateurs et les artisans de *La Gerbe* des petits coopérateurs de l'Isère.

Mais, d'une part, comme cette *Gerbe* doit être diffusée dans le millier de coopératives du département, elle doit avoir et aura un autre caractère. La part de l'adulte y sera importante et son impression sera assurée par un professionnel.

Aussi, conservons-nous pour les camarades imprimeurs, pour nos classes, ce trait d'union indispensable. A côté de *La Gerbe* des petits coopérateurs que nos écoles continueront à alimenter et à animer, nous aurons notre *Moisson* des petits imprimeurs de l'Isère qui établira les liens indispensables entre nos élèves.

Chaque école enverra chaque mois, si possible, 30 feuilles imprimées (le plus joli texte, la plus belle illustration de son journal ordinaire, par exemple) à M. Bellon, instituteur à Gavet, qui les assemblera et les acheminera vers nos élèves.

Nous avons fixé à trente le nombre de feuilles pour le départ. Nous verrons si ce nombre suffira par la suite.

Adressez donc vos feuilles imprimées sans plus attendre. Notre *Moisson* doit paraître deux ou trois fois avant les vacances.

D'autre part, pour permettre le recensement exact de nos adhérents, chacun enverra à Boël, à Autrans, les renseignements suivants sur son école :

Ecole (garçons, filles, gémignée) de
 Bureau de poste :
 Nom de l'instituteur :
 Cours :
 Nature du moyen d'échange : imprimerie, limographe, nardigraphe, polycopie, journal manuscrit :
 Titre du journal :
 Périodicité :

Genre d'activité intéressant particulièrement l'école, le maître :

Boël établira le fichier et Guillard établira un plan de travail, de réunions de commissions, de réalisations.

Le siège social de la filiale de l'I.C.E.M. est fixé : 33, rue Lesdiguières, à Grenoble.

Dans une réunion ultérieure, nous examinerons si nous n'aurons pas intérêt à établir des statuts, à les déposer pour jouir des avantages dont jout, par exemple, la filiale des Bouches-du-Rhône.

Vourlat organise en ce moment la participation de l'I.C.E.M. à l'exposition permanente de l'Ecole Normale d'institutrices.

Nous vous tiendrons au courant. — R. FAURE.

DANS LA CREUSE

Sur l'initiative et sous la présidence de l'I.P. d'Aubusson, M. Picherot, ami de notre mouvement, s'est réuni, le 25 avril, le personnel de la circonscription, invité à participer à une journée pédagogique. Notre ami Bouhet, de Varseilles, DD représentant la C.E.L.

Une importante exposition, dans laquelle la C.E.L. avait sa grande place, avait été installée.

Les débats étaient organisés d'une façon originale, sur un programme prévu : texte libre, imprimerie, échanges interscolaires, correspondance, fichier documentaire, météo, graphique d'histoire, plans en relief, plans de travail, réorganisation matérielle de la classe, boîte à questions, etc...

Une sorte de « Tribune de Paris » était constituée et, autour de la table, des maîtres expérimentés, ayant fouillé certaines réalisations, intervenaient, se complétaient, et présentaient des recettes pédagogiques immédiatement applicables. Des questions étaient posées et un certain éclectisme permettaient de tirer les conclusions les meilleurs.

M. l'I.P. et Bouhet intervenaient enfin pour ponctuer ou pour couronner certaines interventions de spécialistes ou de jeunes qui en sont encore à la période des tâtonnements.

Les adhérents de la C.E.L. ne furent, certes, pas ni les moins dynamiques ni les moins loquaces.

Des brochures ont été vendues. Il a été décidé de créer une sorte d'association de coopération professionnelle et culturelle. Nous verrons l'expérience à l'œuvre.

COMMISSION ARTISTIQUE

A la demande des camarades, il est constitué, au sein de l'Institut, une commission artistique qui étudiera toutes les questions intéressant les travailleurs qui s'y feront inscrire. Elise Freinet l'organisera et la dirigera pour le démarrage.

AUX COOPÉRATEURS DE L' AISNE

Notre délégué départemental, notre ami Flamant, de Bucy-les-Pierrepont, devant se rendre à Cannes au début des vacances, accepte de transporter les vieux plombs que les camarades voudraient faire refondre. L'envoi devrait être fait à Flamant en temps voulu. Des instructions pour la refonte paraîtront dans les prochains numéros.

CONFÉRENCES

Depuis octobre, Coqblin, au cours de divers déplacements à Lyon, Châteauroux, Besançon, Mulhouse, Colmar, Sélestat, Semur a traité l'un des deux sujets suivants, ou les deux simultanément :

« *La discipline éducative et la Coopérative scolaire, organisme éducatif, deux conditions essentielles à la modernisation de nos classes* ».

« *Une expérience de quinze années d'éducation nouvelle et son évolution, de Decroly à Freinet* ».

Partout un grand intérêt, partout la constatation du dynamisme de nos adhérents.

Le 20 novembre 1947, à Châteauroux, une salle nombreuse qui, deux heures et demie durant, sous la présidence de Monsieur l'Inspecteur d'Académie, l'a écouté très attentivement et a discuté de nos techniques.

Le 27 novembre 1947, à Besançon, où on lui a demandé de retourner une seconde fois le 12 décembre 1947, pour les normaliennes et normaliens, même succès.

Les 17 et 18 février 1948, en Alsace, malgré des jours et des heures peu favorables, belles réunions à Mulhouse et Colmar.

Le 19 février 1948, à Sélestat, causerie spéciale aux normaliennes, le matin. L'après-midi, une magnifique réunion qui, grâce à nos camarades Teissier et Mlle Dissler, aux encouragements de Madame la Directrice de l'Ecole Normale et de M. Rithmuller, inspecteur primaire, a provoqué, quinze jours après, la formation d'un groupe dans la circonscription.

Le 18 mars 1948, à Semur, une belle journée pédagogique où Coqblin fut aidé par notre ami Badet, vice-président du G.E.N. de la Côte-d'Or.

Partout, joie de retrouver ceux de notre mouvement et de rencontrer des chefs compréhensifs. Partout, désir de connaître réellement l'organisation de notre « Institut de l'Ecole Moderne Française » et le travail de ses commissions, sa maison d'éditions, la C.E.L., son Ecole d'application de Vence.

En résumé, très bonne propagande. On sentait, chez les jeunes, la joie de ne pas être seuls et chez les anciens, celle de se retrouver.

Etonnement aussi chez les premiers et fierté chez les seconds de voir la vitalité de notre mouvement.

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE INTERNATIONALE

Les relations avec l'étranger restent toujours très difficiles.

Cependant, 66 écoles françaises ont participé à la correspondance avec la Belgique. D'autres avec les écoles Suisses, Luxembourgeoises, mais 100 écoles attendent encore des correspondants des Amériques Nord et Sud, Scandinavie, Angleterre, Europe centrale, Russie, Afrique, Italie, Hollande, etc...

Nous aimerions pour la prochaine année scolaire, étendre nos échanges à d'autres pays du monde. Echanges de revues scolaires, dessins, documents, photos, lettres, etc...

Nous faisons appel à nos amis et collègues de l'étranger pour qu'ils nous aident à établir la correspondance en nous fournissant des adresses.

La plupart des instituteurs français connaissent une langue étrangère et peuvent faire les traductions nécessaires.

Inutile de dire l'importance pédagogique et sociale d'une telle réalisation et tout le profit qu'en retireront élèves et instituteurs.

Amis de l'étranger, écrivez-nous.

Nous ouvrons nos listes dès maintenant pour prendre un bon départ à la prochaine rentrée d'octobre.

Faites-vous inscrire.

Nous conservons les adresses des camarades qui n'ont pas eu de correspondants cette année.

*
**

Correspondance scolaire internationale

Retourner C.E.L., Cannes, avec une enveloppe timbrée :

Nom :

Adresse :

Age scolaire des élèves :

Nombre d'élèves :

Nombre de classes correspondantes demandées :

a) Correspondance collective :

b) Correspondance individuelle :

Nationalité demandée par ordre de préférence :

a)

b)

c)

d)

Éditez-vous un journal scolaire ?

Connaissez-vous une langue étrangère ?

Connaissez-vous l'Espéranto ?

COMMISSION DU FICHER

Pour la mise au point définitive de quelques fiches qui pourrait communiquer les documents suivants ?

Croquis du safran ;

Croquis du jujubier commun ;

Photo suggestive des chutes du Niagara ;

Photo du discobolè grec ;

Dessin ou bonne photo du rat musqué.

Adresser croquis ou photos à Galland, instituteur, Châtillon-en-Diois (Drôme), chargé de la mise en page.

CHRONIQUE DES ÉCHANGES

Classes de « Petits » Divers

Apprentissage de la lecture

par l'imprimerie

Lombard, St-Quentin-le-Verger (Marne).

Fort, Fontaine-les-Grès (Aube).

Fradet-Féraud, Montchardon-Iseron (Isère).

Correspondances à supprimer

Equipe 367: Pacquet (Allier). — Equ. 426:

Mme Sence (Nord). — Equ. 399: Mme Bourgeois. — Equ. 221, 222, 227: Hœrdt (Bas-Rhin).

— Equ. 220: Girard (Doubs). — Equ. 482: Mme Pellafigue (Htes-Pyr.). — Equ. 338: Achard

(Isère). — Equ. 339: Doucet (Seine-et-Oise).

LES FOYERS RURAUX

Un de nos vieux adhérents, Robert Noyet, instituteur à Saint-Ouen-les-Besaces (Calvados), est parvenu à des réalisations exemplaires dans son village par l'organisation d'un Foyer Rural.

Les Foyers Ruraux ont pris un très grand développement dans certains départements. Nous en parlerons dans un prochain numéro. Les camarades qui désirent des renseignements, pourront écrire de notre part à Noyet ou demander le Bulletin Intérieur de l'Education Populaire qui publiera des documents sur la question.

*
**

Le Congrès de Toulouse a fait sien le vœu de l'Association Nationale du personnel des Cours complémentaires proposant le classement comme matière à option, au titre des travaux manuels, dans la seconde série des épreuves du « Brevet d'Études du premier cycle du Second Degré », et éventuellement de l'« Examen de Sortie des Cours Complémentaires », d'une épreuve de gravure sur linoléum, d'après maquette dessinée par le candidat.

Rapporteur : NICOLAS, professeur au C.C.,
11, rue Carnot, Noisy-le-Sec (S.-et-O.).

PARTIE SCOLAIRE

Modalités d'exploitation du Texte Libre

Je recommande, pour que l'activité de la journée soit le plus possible centrée sur la vie de l'enfant dans son milieu, de commencer la classe par la lecture, le choix et la mise au point du texte libre de la journée.

L'exploitation suivra tout au long de la journée, quand il y aura une exploitation possible. C'est cette exploitation qui reste délicate à réaliser. C'est parce que nous savons que les éducateurs ne peuvent pas, seuls, y parer, que nous avons multiplié les outils techniques de cette exploitation : B.T. et fiches nombreuses et bien classées, grâce au D.I. notamment, Plans de travail, matériel d'expérimentation, brevets, etc.. Mais, malgré nos réalisations dans ce domaine, ces outils techniques sont encore embryonnaires et, de ce fait, le fonctionnement méthodologique sera assez souvent en défaut : manque de fiches essentielles, pénurie de matériel, imprécisions de la technique des Plans, etc...

Il est compréhensible que des camarades aient cherché à pallier, pour l'instant, ces inconvénients. Nous avons donné l'opinion de Bounichou qui, lui, abandonne dans une certaine mesure l'intérêt immédiat pour rechercher, avec les enfants, les lignes d'intérêt profond. Nous avons dit que cette méthode de travail, peut-être souhaitable avec les grands élèves (fin d'études, C.C.) nous paraît dangereuse dans les niveaux inférieurs.

Notre camarade Bourlier, de Curel (Haute-Marne), a discuté de la question, à Toulouse, avec Bounichou. Il pratique, lui d'une façon intermédiaire, qui me paraît être plus acceptable, du moins pour le C.S. J'ai demandé à Bourlier de nous indiquer sa technique de travail qu'on lira ci-dessous.

Que ceux qui voient chez nous une technique déjà formelle, fermée aux expériences, exclusive et autoritaire, considèrent notre travail commun, d'où aucune initiative n'est exclue. Nous nous informons, nous scrutons, nous choisissons, sans parti-pris, sans dogmatisme, sans faux amour-propre. Et c'est incontestablement à ce libéralisme expérimental et scientifique que nous devons la sûreté de nos succès. — C. F.

Choix du texte. — Dans la petite classe, c'est le premier travail de la journée. Chaque enfant raconte son histoire et on choisit souvent la plus amusante, parfois la plus extraordinaire, parfois même la plus triste. Puis, les plus petits impriment et les autres étudient le texte. Les activités de tout le jour porteront en grande partie sur ce sujet.

Dans ma classe (gémignée, section des grands, 30 élèves), la lecture des textes a lieu le soir, avant le départ de l'école. Chaque enfant fait connaître à ses camarades la nouvelle page de son livre de vie. Le responsable dirige ensuite une discussion souvent très animée sur le choix du texte. Et c'est à l'écoute de tous les arguments présentés par les contradicteurs qui expliquent leur vote que le maître peut se rendre compte des intérêts dominants de sa classe. Parfois, un candidat au C.E.P. insistera, car le sujet qu'il propose correspond à un point de son programme ; mais, surtout, l'actualité conduira la foule : arrivée d'oranges, de bananes, accident, fêtes... Si un sujet peut permettre l'étude du milieu local, d'une coutume, d'un animal, il aura aussi la faveur de la majorité. Et les amateurs signalent chacun des points dont ce choix pourrait permettre l'étude : ensemble, ils indiquent tout le complexe d'intérêts qui se dégagent du texte. Le maître aide même parfois, sans cependant prendre parti, trouvant toujours que le texte proposé est intéressant, même si son fichier est sans documents sur ce point. Puis le vote a lieu.

Agenda - Tableau mural. — Généralement, les vaincus acceptent démocratiquement la décision de la majorité : ils écriront, à l'occasion, d'autres textes sur le même sujet et on verra bien cette fois s'ils n'entraînent pas les autres dans leur vote.

Parfois, la réaction est plus vive et un élève quitte sa place pour venir écrire sur l'Agenda : « Je voudrais étudier le dressage des chevaux de course » ou un autre point du complexe d'intérêts qui l'attirait spécialement dans un texte refoulé par la classe. Il aura satisfaction et préparera sa conférence pour samedi prochain.

En proposant un texte, l'enfant ne voyait, dans certains cas, que l'occasion de participer à une classe-exploration ou à un travail manuel assez important mais non urgent : c'est alors au tableau mural qu'il va inscrire sa demande. Samedi, toute la classe en discutera pendant « la vie de la coopérative ».

Ainsi, tous les intérêts dominants du moment seront certainement exploités.

Les élèves rejoignent leur maison. Ils pensent déjà au travail du lendemain, recherchent des documents, interrogent leurs parents, dessinent pour illustrer le texte choisi. Et, à l'école, le maître se penche aussi sur ce même texte : il rassemble ses documents tirés du fichier, consulte les programmes officiels et, ne laissant de côté aucun des intérêts signalés par les enfants, il prépare ses fiches de travail pour les conférenciers du lendemain. Toutes ne serviront peut-

être pas (c'est assez rare) ; mais il les prépare cependant. Par conférence, un même dossier rassemblant documents et fiches de travail.

Mise au net du texte. — Elle a lieu le lendemain matin. Je sais bien que ce n'est pas là l'idéal, mais comment préparer instantanément une dizaine de conférences quand pour ce travail plusieurs heures sont parfois nécessaires ?

Et puis, pour la majeure partie des élèves, l'intérêt, loin d'être brisé, se trouve au contraire accentué : les documents apportés par certains, les dessins présentés, quelques suggestions fournies lors de l'exploitation pédagogique du texte en témoignent. Les esprits sont préparés aux études qui les attendent et chacun a déjà réfléchi à son activité de la journée. Le mal n'est peut-être pas si grand ! D'autant plus que, si un intérêt majeur se révèle avant la reprise du travail, la classe peut alors décider de l'ajournement du programme prévu.

En tout cas, j'aime mieux proposer à nos élèves des tâches sur lesquelles j'ai bien réfléchi que de jouer au sorcier en faisant sortir subitement de mes boîtes à fiches la matière de travail pour toute la journée. Quand je disposerai de 10.000 fiches et de vingt années d'expérience, nous verrons !

La mise au net a donc lieu seulement le lendemain matin. Le texte est au tableau et en une demi-heure environ sa « toilette » est faite.

Quelques points de grammaire, d'orthographe ont été relevés au passage, ils seront étudiés pour le soir par des conférenciers.

Exploitation pédagogique. — Les sujets des conférences sont inscrits au tableau en même temps que je les présente en quelques mots à mes élèves.

Le complexe n'a-t-il pas été suffisamment approfondi ? Un enfant demande la parole et propose une autre étude à ajouter aux premières.

D'après leurs affinités, les élèves choisissent alors le travail qu'ils prépareront pour le soir. Au cours de la journée, je contrôlerai chaque brouillon de conférence ; souvent même j'en écouterai une première lecture.

Conférences. — Elles ont lieu presque toujours le même jour dans la dernière heure (c'est seulement quand la besogne est trop conséquente que toute la classe décide de la répartir sur deux jours). Chaque élève, heureux d'apporter sa part à l'œuvre collective, éprouve alors le sentiment de l'utilité de son travail pour tout le groupe et réalise en même temps combien il profite lui aussi de l'activité de tous ses camarades. C'est une bonne journée qui se termine !

Faut-il craindre avec Bounichou que l'exploitation du texte libre, ainsi comprise, soit chose dangereuse ? Je ne le crois pas, je crois plutôt que si certains maîtres (je ne parle pas de Bounichou) redoutent quelque peu ce travail, c'est qu'ils n'ont pas assez confiance dans l'enfant et ne voudraient pas se laisser entraîner par lui

vers des lieux inconnus, partir avec lui à la découverte du monde.

Bounichou m'objectera peut-être que sa boîte à questions répond au désir de connaître de l'enfant tout comme l'exploitation des textes libres. Bien sûr, mais ce qui est exception chez moi (agenda, tableau mural) devient règle chez lui et sa classe ne vit pas pour l'étude d'un complexe d'intérêts, ce sont des intérêts très complexes qui dispersent l'activité de ses élèves.

Ceci dit, je termine en assurant Bounichou de toute ma sympathie.

L. BOURLIER, Curel (Hte-Marne).

*
**

NOTRE PLAN GENERAL DE TRAVAIL

LES INONDATIONS

A.F. — Evacuation des bêtes, du bois en bordure de la rivière. Creusement de fossés pour détourner l'eau. Observation de la montée de l'eau et calcul de la hauteur de pluie tombée.

T. — Calcul du débit de notre rivière (approximatif, car l'eau en crue est dangereuse, mais notation à l'agenda pour un calcul précis à un moment favorable). Débit d'une source, d'une fontaine. Amarrage des arbres abattus. Nettoyage d'un filtre en porcelaine.

Français : Lectures. — La crue de la Loire et les pêcheurs de saumon (F.S.C., 648). — Zo-la : L'inondation. — Souché : La lecture expressive et le français au C.M. 1^o D, p. 221. — M. Genevoix : La Loire déborde, Dumas, C.E., C.M., p. 162. — H. Malot : L'inondation dans la mine (Sans famille).

Vocabulaire. — Famille du mot crue.

Conjugaison. — Verbe croître.

Calcul. — Calcul du débit de la Marne à Château-Thierry. Calcul de la quantité d'eau tombée dans notre cour, sur notre jardin, sur un hectare, sur le terroir de la commune, dans la matinée, en 24 heures, depuis le commencement de la pluie.

Supposons que les trois quarts de la quantité tombée descendent aux deux rivières qui traversent notre commune, combien chacune reçoit ? En combien d'heures s'écoulera la quantité reçue ?

Mesurons une citerne. Calculons la quantité d'eau tombée sur le toit depuis le matin, pendant la nuit, en 24 heures ou depuis le début de la pluie. Il aurait suffi de combien de temps pour emplir la citerne ? Quelle profondeur aurait dû avoir la citerne pour contenir toute l'eau tombée sur le toit ?

Pour les C.E. et C.M. — Pour faire une passerelle, on a placé 5 madriers mesurant 8 dm, 3 m, 80, 2 m, 6 dm., 450 cm., 36 dm. Quelle est la longueur de la passerelle ?

Une passerelle a 20 m. de long. On l'a faite

avec des madriers de 5 m. Combien en a-t-on utilisés ?

Sciences. — Les sources, les puits contaminés par l'inondation. Fièvre typhoïde et autres maladies contagieuses. Précautions à prendre en cas d'inondations. Le service départemental d'analyse des eaux.

2° L'eau potable. L'adduction d'eau (captage, canalisation, l'eau à la maison, à la ferme).

3° L'inondation est une irrigation naturelle. Comment se pratique l'irrigation artificielle ?

4° La houille blanche. Fabrication de l'électricité. Les grands barrages (français et du monde).

Géographie. — 1° Le régime des fleuves français (révision en ce qui concerne les noms pour le C.F.E.).

2° Les grands fleuves du monde, leur débit, leur régime. Les inondations régulières du Nil.

3° L'érosion et le transport d'alluvions (chez nous, Camargue, situation de Sète).

4° Précautions contre l'inondation (barrages, jetées de la Loire).

5° Dans quelles régions du globe les inondations sont un bienfait (rizières d'Orient). Où pratique-t-on l'irrigation ?

Histoire. — 1° Les inondations périodiques du Nil ont permis la civilisation de l'Égypte ancienne.

2° Les inondations dans notre commune.

3° Les inondations en France (1910-1930).

NAUDÉ (Aisne).

CAMP INTERNATIONAL de l'École Moderne, à Givet (10 au 25 Juillet)

Appel aux camarades désirant collaborer à la COMMISSION ENFANCE ET JEUNESSE

La première partie du camp (10-18 juillet) traitera spécialement des mouvements de jeunesse (France et étranger). Tous les militants des mouvements laïques sont invités à y participer.

Aussi, afin de préparer sérieusement le travail qui n'a pu être étudié au Congrès de Toulouse, les camarades sont priés d'examiner le projet ci-dessous et de répondre au questionnaire annexe.

Aujourd'hui, nous désirons simplement poser le problème et recueillir de nombreux résultats d'expériences diverses en tous milieux.

Nous recommandons de ne pas s'en tenir aux seules critiques, mais de proposer des solutions, même incomplètes, même imparfaites.

Construire d'abord !

Nous proposons la classification suivante :

Problème de l'Enfance (6 à 15 ans)

1° Gais jeudis et dimanches laïques (patronages, garderies sur la base locale : sections d'Amicales, de Cercles laïques, etc...).

2° Fédération de patronages (Francs-Camarades) sur la base départementale et nationale.

3° Colonies éducatives :

a) Temporaires : colonies de vacances ;

b) Permanentes : maisons, villages d'enfants, colonies sanitaires.

4° Mouvements d'Enfance :

a) Laïques (Faucons Rouges, Vaillants et Vaillantes).

b) Neutres (Eclaireurs de France).

c) Confessionnels (Cœurs-Vaillants, Scouts de France, etc...).

Lutte à mener contre l'idéologie « scoute » bourgeoise à l'école et hors de l'école.

Problème de la Jeunesse (à partir de 15 ans environ)

1° Mouvements de Jeunesse laïques (sections des Amicales de la Ligue de l'Enseignement), Centre laïque des Auberges de la Jeunesse, Union laïque des Campeurs-Randonneurs (secteur jeunesse : pré-Ajiste), Union de la Jeunesse républicaine de France (U.J.R.F.).

2° Mouvements « neutres » : E.D.F. (Routiers, Camarades de la Liberté et divers autres groupes de minime importance).

3° Mouvements confessionnels : Scouts de France, Guides de France, Eclaireurs Unionistes, A.C.J.F. et toutes ses filiales J.A.C., J.O.C., etc....

QUESTIONNAIRE

1° Avez-vous dirigé des « Patronages » ancienne formule ou formule F.F.C. ?

2° Avez-vous dirigé des Colonies de vacances, ancienne formule ou formule Ed. Active ou formule « Colonie itinérante » (avec relais et camping).

3° Avez-vous dirigé des « Caravanes de Jeunesses laïques ».

4° Avez-vous dirigé des jeunes groupes de *Campeurs scolaires*, 10-15 ans ?

5° Avez-vous pratiqué les *Echanges d'enfants* ?

6° Que pensez-vous des *Colonies éducatives* ? (Col. de vacances, Col. sanitaires, villages d'enfants). Il s'agit, évidemment, de celles que vous avez pu visiter et étudier.

7° Que pensez-vous du Scoutisme (neutre ou confessionnel) ?

8° Que pensez-vous de l'Ajisme ?

NOTE. — Bien entendu, vous pouvez répondre à plusieurs questions. Mais nous désirons recevoir mieux que des généralités. Joignez à vos réponses toute la *documentation annexe* que vous pourrez posséder.

Il ne s'agit pas d'un travail pédagogique ou « technique » mais d'une *enquête sociale*.

Nous y trouverons sûrement des éléments qui permettront à la C.E.L. de contribuer puissamment non plus seulement à la défense, mais à la véritable « offensive laïque ».

A l'heure où certains laïques paraissent sur le point de se diviser, montrons carrément que la voie du travail, c'est aussi celle de l'UNION.

Léo ROUSSON (Gard) Paul VIGUEUR (E.-et-L.)

NOTES. — 1^o Adresser toutes les réponses à Vigueur, La Chaussée par Ivry (Eure), pour le 1^{er} juillet au plus tard.

2^o Les camarades qui désirent participer au camp de Givet, sont priés d'écrire à Vigueur, La Chaussée par Ivry (Eure).

Une fiche d'inscription leur sera adressée.

Campeurs : 150 fr. à adresser au C.C.P. U.L. C.R., 3, rue Récamière, Paris, n^o 3607.84.

Non campeurs : 200 fr. à Lallemand, à Flohimont (Ardennes), C.C.P. 96.18, Chalons-sur-Marne.

OUI... MAIS...

« Et les programmes ?... Et le certificat ?... Et mon Inspecteur ?... »

Rassurez-vous. Un jour viendra où les yeux seront grands ouverts à la lumière... Votre rapport d'inspection sera le baume qui guérira vos inquiétudes, car vous aurez enfin la joie d'y lire des appréciations comme celles-ci :

LE TRAVAIL SCOLAIRE. — Les acquisitions traditionnelles des mécanismes sont soigneusement suivies mais, en outre, les techniques les plus heureuses des méthodes actives sont employées avec succès et donnent aux enfants le goût du travail personnel et développent chez eux certaines qualités esthétiques... Voici quelques-unes de ces techniques :

a) *Imprimerie* et édition d'un journal scolaire, aux textes intéressants et abondamment illustrés.

b) *Echanges interscolaires* : chaque élève correspond individuellement avec un élève d'une école de la Marne, et collectivement avec de nombreuses écoles par échange des journaux scolaires.

Chaque élève forme avec les textes imprimés par les deux écoles un *Livre de Vie* qu'il gardera et qui tient lieu de livre de lecture.

c) *Texte libre* et son exploitation, surtout en ce qui concerne le français, le calcul, les sciences, le dessin.

d) *Activités libres* et travaux personnels de toutes sortes : fichier scolaire, collections d'histoire naturelle, expositions de dessins, recherches d'histoire locale, etc...

CONCLUSION. — Classe intéressante fondée en grande partie sur les meilleurs procédés de l'Ecole Active. Je souhaite que M. X..., maître entièrement dévoué à son métier, persévère dans la voie qu'il a choisie, et même, amplifie encore, dans sa classe, l'utilisation des méthodes nouvelles.

NOS TECHNIQUES préparent-elles au C.E.P. ?

Deux objections majeures arrêtent, nous le savons, l'instituteur qui sent la nécessité de moderniser son enseignement : Comment réagira mon Inspecteur et quel sera le contrecoup de mes innovations sur la note, sur mes promotions et sur mes changements ? Souci parfaitement légitime et aujourd'hui à peu près superflu : nos techniques sont devenues officielles ; elles sont 99 fois sur 100 appréciées des Inspecteurs ; dans tous les départements des stagiaires sont en permanence dans les écoles travaillant selon nos techniques. Les quelques exceptions regrettables ne font... que confirmer la règle.

Deuxième objection : Ces techniques ne compromettent-elles pas les succès aux examens ?

Nous demandons à nos camarades de ne pas négliger, dans leur rapport de fin d'année, l'examen de cette question.

Mais nous pouvons, pour l'instant, rassurer totalement nos camarades. Nous pourrions, par des statistiques, prouver que la proportion du succès et des bonnes places est supérieur chez nous à ce qu'elle est ailleurs. Je n'en donnerai aujourd'hui qu'une justification que nous vaut une observation actuelle à l'Ecole Freinet. Nous avons deux candidats, d'intelligence et d'aptitudes à peu près semblables. L'un, Roger, est chez nous depuis trois ans. Si ses acquisitions techniques sont seulement normales, il est nettement au-dessus de la moyenne pour la profondeur et la vivacité d'une rédaction, la compréhension grammaticale, le sens mathématique, et les connaissances profondes en sciences, en histoire. En géographie il est nettement supérieur, grâce à une longue pratique de notre important fichier.

Jean a été soumis jusqu'à ce jour aux pratiques traditionnelles. C'est un sujet intéressant. Mais de l'école, où il a été un élève particulièrement indiscipliné, il n'a rapporté que des mots. Il est, de ce fait, capable de faire presque sans faute la dictée du C.E.P. Mais quelle nullité pour les connaissances proprement scolaires.

Chose incroyable : il était incapable de situer sur une carte la Seine ou les Pyrénées ; il m'a donné un jour, du confluent une définition typique, à laquelle, naturellement, il ne comprenait rien. Son raisonnement, son intelligence, ne sont jamais mobilisés. Il ne sait faire appel qu'à la mémoire. Et cette mémoire risque fort de le trahir. Elle est en tous cas,

même pour l'examen, à l'habitude de réfléchir, de comparer, de voir qu'à notre Roger.

Je ne pousserai pas plus loin la comparaison. On m'accuserait sans doute de trop schématiser. Mais j'aimerais que d'autres camarades puissent, d'après leurs observations, mettre en valeur cette acquisition essentiellement humaine, qui, en toutes occasions, même à l'examen, sert l'individu qu'elle met en mesure de faire face aux situations les plus diverses qui peuvent se présenter.

Ce serait d'ailleurs faire injure aux examinateurs que de supposer qu'ils ne sauront pas choisir entre un perroquet et un homme.

C. F.

AVEYRON GROUPE DÉPARTEMENTAL DE L'ÉCOLE NOUVELLE

Une réunion tenue le 11 mars 1948, à l'École Normale d'Instituteurs de Rodez, à laquelle étaient convoqués les camarades de l'Aveyron pratiquant l'imprimerie à l'école ou s'intéressant aux techniques modernes, a eu comme résultat la constitution du Groupe de l'Aveyron de l'École Moderne.

Voici la composition actuelle du Bureau du Groupe départemental :

Secrétaire, M. Gaudin, instituteur, Decazeville ; trésorier, M. Revel, instituteur, Decazeville.

Notre première réalisation commune a été quelques jours plus tard la publication du premier numéro d'une *Gerbe* départementale intitulée « Rouergue ». En réunissant chaque mois les pages les plus réussies des classes utilisant l'imprimerie, le Groupe aura ainsi son lien et son bulletin mensuel.

Il est fait un pressant appel à tous les instituteurs ou institutrices, désireux de moderniser leurs techniques pédagogiques pour s'inscrire à notre Groupe, afin de participer à notre travail et en particulier de collaborer à notre *Gerbe* par l'envoi de textes libres, dessins, lino, résumés d'enquêtes.

Nos objectifs pour les mois à venir sont :

1° Diffusion auprès de nos collègues des brochures et éditions de la Coopérative de l'enseignement laïc et constitution d'un dépôt départemental de matériel.

2° Organisation d'une journée de l'École Moderne où nous pourrions faire une démonstration de l'emploi des outils de la C.E.L. : imprimerie, limographe, lino.

3° Organisation pour les maîtres désireux de s'initier, de stages d'une journée dans les écoles ayant réalisé le mieux leur modernisation.

4° Formation d'équipes de travail pour rédac-

tion de brochures Bibliothèque de Travail et fiches locales.

Adhésions au Groupe. — En raison de tous les frais, expéditions, correspondances, nous avons fixé le droit d'adhésion au Groupe à 200 fr. pour les membres actifs, ainsi que pour les membres honoraires qui voudront soutenir financièrement notre effort.

Pour les années suivantes, la cotisation annuelle de participation aux frais sera naturellement moindre.

Le service de notre gerbe « Rouergue », gratuit pour les correspondants, est fixé à 60 fr. par an pour les sympathisants à notre mouvement.

Adresser adhésions et abonnements à M. Revel, instituteur, école de garçons, à Decazeville.

GROUPE LOIR-ET-CHÉRIEN

Très important. — Tous les camarades du groupe sont invités à se rendre à Blois, le jeudi 17 juin, salle de la Bourse du Travail, à 10 heures et à 14 heures.

Objet de la réunion. — Congrès national du Groupe Français d'Éducation Nouvelle qui aura lieu à Blois, le 18 juillet prochain.

Nous avons besoin du concours de tous, de vos idées, de vos travaux, aussi modestes soient-ils et même s'ils ont été considérés comme des échecs. Votre présence est *indispensable*. Nous comptons sur vous tous.

La secrétaire : Y. MARDELLE, St-Maurice, Lamotte-Beuvron.

Les camarades des départements voisins du Loir-et-Cher et plus particulièrement les délégués départementaux sont invités à assister à la réunion qui aura lieu à Blois, le jeudi 17 juin, salle de la Bourse du Travail, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 16 heures.

Objet de la réunion. — Congrès du Groupe Français d'Éducation Nouvelle, préparation de l'exposition.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à Y. Mardelle, St-Maurice, Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher).

Si vous ne pouvez assister à cette réunion, mettez-vous en rapport avec nous, nous aurons besoin de vos idées et de vos réalisations pour notre exposition.

RECTIFICATIF

Le fabricant du « JACARAMAIN » est toujours Louis Chaussat, ex-instituteur, librairie « Pour l'Enseignement », place St-Martin, Caen.

Ce camarade nous offre un modèle « Junior » au prix de 1.800 francs. S'adresser à la C.E.L.

PAGE DES PARENTS

C'est en forgeant qu'on devient forgeron

— Quand tu auras manié la bêche autant que moi, tu sauras bêcher !

— Remue les casseroles pendant des années et tu sauras faire la cuisine !

— Ce n'est pas en regardant ton voisin faire de la bicyclette que tu deviendras toi-même un bon cycliste !

— C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Et, naturellement, vous savez que, pour apprendre à bêcher, à cuisiner, à monter à vélo ou à forger, il faut les outils indispensables d'exercice, d'expérimentation et de travail. Mais vous pensez parfois que l'Ecole échappe à cette loi et qu'elle peut apprendre à l'enfant à monter à vélo sans posséder au moins une bicyclette... Vous nous envoyez vos enfants pour qu'ils deviennent forgerons et vous acceptez que nous ne possédions ni forge ni marteau.

Comprenez que nous réagissons contre cette erreur qu'on peut, par des mots trompeurs et de belles phrases, remplacer les outils essentiels. On forme alors des bavards et non des hommes.

Nous éditons un journal pour que l'enfant apprenne à écrire en écrivant ; nous avons des correspondants pour qu'il s'habitue à rédiger des lettres et à user de la poste et du train ; nous achetons des instruments de mesure et d'expérimentation scientifique pour qu'il construise et fonde la science ; nous nous mêlons à la vie pour que nos élèves estiment, comptent, calculent, imaginent ; nous achetons fiches, livres, films pour permettre l'enrichissement né de la complexité et de la splendeur de la vie ; nous avons créé la coopérative scolaire pour que les futurs citoyens s'exercent ainsi, par la pratique de la vie collective, à remplir demain leur rôle d'homme.

C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Mais la salle où l'on forge n'est plus, elle aussi, la classe solennelle où résonne la seule voix du maître. Elle est l'atelier vivant où chacun s'affaire selon sa fonction, dans le jaillissement splendide des étincelles.

Oui, nous forçons l'avenir !

Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. — Les dix : 7 fr. 50.

QUESTIONS ET RÉPONSES

De R. HECQUET, Enocq par Beutin (P.-de-C.) :
Encore un mot sur le compte rendu du Congrès : je vois que l'on reprend les critiques contre les C.E.M.E.A.

Y avez-vous déjà fait un stage ? Non, n'est-ce pas, et c'est pour cela que vous ne pouvez pas bien les juger.

Il y a un « X... dans la salle » (page 298, 13^e ligne), qui m'aurait fait bondir, si j'avais pu être là. Voyons bien les choses et gardons-nous des généralisations hâtives.

Je pense, au sujet des Centres d'Entraînement, que l'on ferait mieux d'essayer de les connaître, de les comprendre et de s'entendre avec eux, au lieu de les critiquer. (Votre vieille amitié avec Jean Roger ne vous y invite-t-elle pas ?) Si le travail des « Centres » n'est pas parfait, en tous cas, ils cherchent, comme nous, et dans l'intérêt des enfants, et ils ont mis au point certaines techniques (jeux dramatiques, marionnettes, chant et danse, par exemple...) dans lesquelles la C.E.L. n'en est qu'à ses premiers balbutiements. Alors, puisque nous sommes d'accord sur le but, qui est l'éducation, pourquoi ne pas chercher à s'entendre ?

Il est regrettable que les habitudes de permanente critique qui sont un des éléments dynamiques de nos progrès ne puissent pas s'extérioriser sans qu'immédiatement on voie dans nos observations je ne sais quel inamical dénigrement. Si je montais ainsi sur mes grands chevaux, chaque fois que nos adhérents, et parfois mes meilleurs amis, désapprouvent certaines de mes positions pédagogiques, il y a longtemps que je n'aurais plus personne avec moi.

Si nous avons émis des doutes sur le déroulement, l'honnêteté et la conception laïque des dirigeants des centres, alors oui, ils pourraient protester. Ils sont engagés dans une voie parallèle à la nôtre. N'est-il pas indispensable que nous disions notre mot sur certaines déviations que nous considérons comme des erreurs. Nous nous trompons peut-être : la confrontation des points de vue nous serait alors précieuse.

Quelle est notre critique essentielle, que nous avons exprimée plusieurs fois déjà, et qui n'a jamais été ni comprise ni acceptée — bien qu'elle ne nous paraisse pas avoir été totalement inutile ? Les centres d'entraînement, de par leur nature sans doute et par leur organisation, mettent l'accent trop exclusivement sur les techniques : chant, guignol, théâtre, pipeaux, etc... Nous ne contestons pas qu'ils le fassent avec compétence. Mais nous disons que les jeunes instituteurs qui ont suivi ces stages seront persuadés d'avoir fait de grands progrès en pédagogie alors qu'ils resteront des ouvriers débutants dans l'art si difficile de la conduite d'une classe et de l'aide aux enfants qui se préparent

à la vie par l'éducation fonctionnelle. C'est un peu le même reproche que nous faisons à la tendance méthodes actives qui met l'accent sur l'activité et ne se préoccupe pas de faire briller le soleil.

Nous persistons à penser qu'un instituteur peut fort bien faire du bon travail selon nos techniques sans avoir suivi aucun stage des Centres, si même il reste inhabile pour les spécialités enseignées par les centres. Mais l'inverse n'est pas exact : le jeune instituteur ne fera pas de la bonne éducation fonctionnelle s'il ne s'est pas initié, directement ou indirectement aux techniques complexes de conduite d'une classe, s'il n'a pas appris l'usage des outils indispensables.

Comment les centres peuvent-ils corriger eux-mêmes cette insuffisance de leur action ; comment aideront-ils les jeunes à mettre les techniques enseignées au service de la construction et de la vie ? Pourquoi une discussion très loyale ne s'engagerait-elle pas sur ce point entre nos deux mouvements, sans aucune désapprobation de quiconque, tout simplement pour que nous travaillions mieux encore les uns et les autres, à l'éducation du peuple. — C. F.

**

De PAUL LE MELLAY (Maine-et-Loire) :

1^o *Toutes les fiches devraient être datées, sans quoi on risque de montrer de vieux documents plus ou moins périmés que les enfants prendraient pour des images actuelles : par exemple, j'ai de vieilles gravures sur le premier métro de New-York, la moisson au Canada avec des faucheuses attelées de chevaux, etc... Pour ma part, je cherche toujours à mettre sur les fiches toutes les références possibles.*

2^o *Comme je manque de carton et que certains documents sont plus ou moins grands, je colle beaucoup de documents sur des feuilles de papier à lettre format commercial ou double commercial, le tout étant plié en deux ou quatre pour prendre place dans le fichier. (C'est, en somme, le système de la brochure sur le bois Protat).*

3^o *Je constitue aussi des brochures format demi-commercial, mais seulement pour des textes longs et ne se prêtant pas à découpage logique. L'inconvénient des B.T. étant, à mon avis, l'impossibilité de les exposer.*

**

De GUILLOT (S.-et-L.) :

Pourriez-vous me faire une critique d'un numéro de notre journal « Le Val de Saône », par exemple du numéro de février qui vous a été envoyé ?

Au début du mois, je reçois tous les jours 30 à 40 journaux scolaires qui s'ajoutent au tas mensuel de quelques milliers d'autres journaux. Je dirais d'ailleurs que c'est la partie du cour-

rier qui m'enchant le plus, et je tiens à parcourir toute la collection si diverse et si soignée. C'est par la lecture de ces journaux que je sens vraiment le pouls du mouvement et que je me familiarise avec tous nos adhérents.

Mais je ne lis ces journaux qu'en série, et parfois avec un certain retard. C'est pourquoi je demande aux camarades qui désirent une critique particulière de m'envoyer un exemplaire par lettre, le nécessaire sera fait alors sans retard.

**

Du même :

Quand pensez-vous faire paraître une B.E.N.P. sur les « Plans de Travail » ?

L'expérience de cette année nous a permis de voir beaucoup plus clair pour cette technique. Si nous avons le temps de faire, au sein de notre équipe, les aménagements indispensables, nous pourrions présenter en octobre une brochure qui serait une aide précieuse. Mais nous ne garantissons pas d'avoir achevé le travail. Nous tâtonnerons encore un peu tous en commun. Le résultat n'en sera que plus parfait.

**

Du même :

Je signale, pour les camarades qui sont en panne d'agrafeuses et d'agrafes ce que je fais : je porte le stock de journaux à agraffer à mon épiciier qui met à notre disposition l'agrafeuse qui lui sert pour agraffer les sacs de papier. C'est parfait.

**

Du même :

Que me conseillez-vous pour la rédaction des lettres aux correspondants ? Les revoir individuellement demande beaucoup de temps. Faut-il alors laisser un trop grand nombre de négligences et de fautes ?

Un principe d'abord : il est à mon avis indispensable de revoir les lettres aux correspondants, surtout avec les grands élèves, pour éviter des avatars qui pourraient être ennuyeux. Le plus simple est d'ailleurs d'expliquer loyalement aux enfants que les lettres seront lues par les parents et que parfois des phrases innocentes risquent d'être mal comprises ou mal interprétées.

Nous profiterons de l'occasion pour faire corriger les fautes essentielles et pour veiller à la bonne présentation de la lettre. C'est une question de politesse. Nous-mêmes, quand nous écrivons une lettre, nous faisons un brouillon, nous soignons la forme de la lettre, nous veillons à l'orthographe, nous tapons à la machine si possible. C'est là une occasion unique pour motiver la présentation ; il faut en profiter. Le temps que nous y consacrerons ne sera pas du temps perdu.

De ANDROUIN (Deux-Sèvres) :

Ne serait-il pas possible de faire paraître dans L'Éducateur une page ou une demi-page spécimen du dictionnaire index. Beaucoup de camarades sans doute, débutants comme moi, n'ont qu'une idée bien vague de ce qu'il est exactement. Ce serait là une grande utilité pour nous.

Nous pensons donner sous peu satisfaction à ce camarade.

**

A propos des correspondants :

Les correspondants sont choisis pour un an. Ne serait-il pas mieux de les conserver autant que l'on voudrait, en décidant au contraire que ceux qui ne voudraient plus correspondre seraient tenus de le déclarer, par exemple, au mois de juin ?

Nos services ne risquent pas d'être tyranniques. Il appartient à chacun de s'organiser au mieux, la C.E.L. n'étant là que pour le servir. Nous conseillons, en effet, de conserver chaque année un certain nombre de correspondants parmi ceux auxquels on est le plus attaché et de compléter selon les besoins. Il suffira de donner toutes indications sur les fiches jointes à ce numéro.

**

D'un camarade :

Dans quelles conditions serait remboursés, en cas de décès du coopérateur d'élite, les 2.000 fr. de dépôt permanent.

Mais vous comprendrez la raison de ma demande lorsque je vous aurais dit que ma femme n'est pas dans l'enseignement, mais s'occupe uniquement de ma petite fille âgée de trois ans et demi et de mon petit garçon âgé de dix mois.

Le Congrès a précisé que le dépôt permanent de coopérateur d'élite ne serait remboursé qu'à près avis du C.A. Nous avons rappelé, à Toulouse, que notre C.A. n'est pas une équipe d'administrateurs hypnotisés par le seul rendement commercial. Il est composé de camarades qui sauront toujours juger avec humanité des cas d'espèces qui lui seront présentés.

MODERNISATION DANS L'ENSEIGNEMENT LIBRE

Ce n'est pas sans une certaine surprise que j'avais lu à Toulouse, sur un journal réactionnaire — qui n'a certainement pas trouvé un coin de colonne pour parler de notre Congrès — deux ou trois colonnes sur l'école active dans l'enseignement libre. On y faisait état notamment des textes réalisés à l'école de Mur-de-Barrez (Aveyron) et on citait les titres des brochures d'une collection de textes d'enfants pour les enfants.

J'ai sous les yeux une dizaine de numéros de cette collection. C'est une copie exacte dans

leur forme de nos *Enfantines* : même présentation, mêmes caractères, mêmes dispositions des linos. Le titre seul a changé. Ici, ce sont des *Premiers sillons*.

Nous ne dirons rien contre les textes. Ce n'est pas parce qu'ils vont à la messe ou disent des prières que les enfants ne sauraient écrire des textes émouvants chaque fois qu'on a pu stimuler leur besoin d'expression. Nous remarquons seulement ceci : si nous publions dans une *Enfantine* ou une *Gerbe* un texte anodin sur la grève, le rôle de la police ou la libération, il se trouve bien vite des lecteurs pour protester au nom du respect des consciences. Mais quand *Premiers sillons* publient le poème suivant, là c'est honnête et juste :

*Je suis croisé...
Je dois communier
Pour le monde entier
Qui est en danger...
Je suis apôtre...
Je dois aider les autres
A leur faire aimer
La charité...*

Que les catholiques démarquent notre œuvre ; qu'ils adaptent nos techniques pour les mettre au service de leur enseignement, nous n'y pouvons rien, pas même nous en étonner. Mais nous disons, aux instituteurs laïques : Vous laisseriez-vous distancer par l'école que vous combattez et pensez-vous tenir bien haut le drapeau de la laïcité sans cette indispensable modernisation qui doit placer votre école en permanence à l'avant-garde de la vie et du progrès ? — C. F.

LES JOURNÉES PÉDAGOGIQUES DU CINÉMA MUSÉE PÉDAGOGIQUE - PARIS les 8 et 10 Juin 1948

Notre Institut a envoyé au Secrétariat de ces journées un important rapport dont le manque de place nous empêche de publier un résumé.

Pour la commission technique, nous préconisons l'étude attentive des réalisations suivantes, indispensables pour nos classes modernisées :

Un appareil photographique simple et bon marché.

Un appareil de cinéma 9 m/m 5, ou 16 m/m, ou bi-film, de manœuvre simple et facile, d'un prix de 30.000 fr. environ, pour que chaque classe, à l'aide des subventions, puisse l'acquérir. Fabrication en grande série.

Une caméra également simple, correspondant au projecteur.

Un épidiastroscope, pouvant passer un film fixe, de 30.000 fr. environ également.

La C.E.L. a entrepris l'étude technique et pratique de ces appareils qui pourraient être, en des temps meilleurs, réalisés coopérativement. — C. F.

LIVRES ET REVUES

L'apprentissage de la lecture

DELAUNAY : *Education Nationale*, février-mars 1948, n° 4.

Cet article de Delaunay nous a encore fait réfléchir sur la méthode globale, non qu'il mette en question pour nous les principes de la lecture globale, mais nous pensons qu'il serait nécessaire de déduire de l'expérience des nombreuses maîtresses qui l'emploient quelques idées directrices pour les débutants.

Depuis deux ans que nous l'employons, un seul élève au-dessus de la moyenne sait vraiment lire sans que nous ayons eu recours à la décomposition.

Les autres ne possèdent pas encore le mécanisme de la lecture. Si dans notre école à deux classes, nous pouvons attendre que la lecture courante vienne en son temps, il n'en est pas de même dans les écoles à plusieurs classes où l'on doit se passer les élèves.

Nous nous demandons si Delaunay n'a pas raison quand il conseille de hâter la décomposition. C'est peut-être un mal nécessaire en l'état actuel des choses.

Delaunay pose la question de la grosseur des caractères pour la perception globale. Il faudrait que des expériences soient faites pour déterminer quels sont les corps qui conviendraient le mieux aux enfants. Ces expériences ne relèvent pas uniquement du domaine de la pédagogie.

ROCHE (B.-A.).

Les observations faites d'autre part à propos de la lecture globale sont valables ici aussi. Si vous pensez que votre enfant qui marcherait très normalement à 14 mois doit marcher à 11, faites-lui subir un traitement spécial. Mais ne perdez pas de vue que ce traitement spécial, s'il satisfait les médecins — et les pédagogues — se fait toujours aux dépens du patient.

Parfaitement d'accord au contraire pour la grosseur des caractères. Je suis persuadé qu'un c. 18, 16 ou même 14 est mieux lisible par les débutants que le c. 36. Mais il y a la question de composition qui entre en ligne de compte.

C. F.

**

Orientations (cahiers d'Ed. Populaire de l'Institut de culture ouvrière, place V. Sardou, à Marly-le-Roi).

Numéro de mai. Recueil mensuel de fiches de travail sur les divers sujets intéressant la culture populaire et témoignant d'un choix sérieux.

« On ne pourra jamais accrocher une éducation post-scolaire (adolescents et adultes) qui sera forcément dans la vie, après une première éducation délibérément en dehors. C'est comme

deux trains qui circuleraient à contresens sur deux voies parallèles... Allez donc essayer de les raccrocher ! »

**

Peuple et Culture, 14, rue Vernon-le-Prince, Paris,

Cette revue publie tous les mois un bulletin copieux d'Education Populaire et de liaison entre les groupes départementaux. Mais nous demandons si quelques-unes des réalisations du P.E.C., notamment sous l'impulsion de Dumazédier, un de ses principaux animateurs, ne prennent pas une allure trop scolastique et trop intellectualiste. Je pense notamment à l'explication des textes et à l'*entraînement mental*. Je vois, pour une séance de travail : « Langage populaire : linguistique, stylistique, logique, dialectique et entraînement mental, par Dumazédier ».

Je suis personnellement inquiet parce que j'ai trop souffert de ces méthodes de travail et aussi parce que je suis persuadé qu'il y a d'autres voies plus simples, plus logiques et plus naturelles pour une culture qui pourrait prétendre à cette même ascension vers les sommets que nous souhaitons pour les meilleurs éléments du peuple. — C. F.

**

Educateur (Suisse), n° du 24 avril : *Pour une guide de documentation pédagogique*.

Il s'agit, par une organisation coopérative semblable à celle que nous avons réalisée de mettre au point et d'éditer des séries de brochures et de fiches imitées de nos productions.

Nous sommes heureux de voir notre exemple suivi. Nous demanderons à la Société Pédagogique de la Suisse Romande d'accepter une collaboration permanente avec notre Institut pour l'utilisation rationnelle de nos efforts communs. Il ne fait pas de doute qu'une partie au moins de notre documentation est valable pour les écoles de nos deux pays. Il serait absurde, puisque nous ne poursuivons, les uns et les autres, que le bien de l'école, de marcher côte à côte en s'ignorant.

Nous souhaitons rencontrer auprès de nos amis suisses une compréhension sympathique qui nous permette cette mise en commun de nos recherches et de nos travaux. — C. F.

**

Maintenant (n° 8), recueil publié chez Grasset, sous la direction de Henry Poulaille. — 180 fr.

Ce numéro présente la rédaction d'un jeune élève de Dakar. Je suis charmé et gêné à la fois : quelle poésie... et quelle recherche ! Je cite : « l'heure est prête... Je romets ma joie dans ma bouche et je la suce comme un bonbon... Des cris rocs... Je rattrape ma maison...

Ma mère me cueille avec tendresse... » Et puis de solides banalités. Quelle est la part du maître ?

Jean Vidal y met en lumière la figure de Paul Robin (1837-1912) et il reproche à *L'Éducateur* d'ignorer, dans son numéro spécial consacré aux « *Théoriciens et Pionniers de l'Éducation Nouvelle* », ce précurseur français de l'éducation naturelle et active. (M. J. Husson n'a sans doute jamais prétendu offrir une documentation complète en une brochure d'une quinzaine de pages...). Ne nous fâchons pas et remercions J. Vidal de nous donner vingt-deux pages sur le seul Paul Robin qui écrivait : « Il serait excellent de faire aux enfants l'histoire du travail... Les despotismes, les conquêtes, les batailles... ne seraient plus que les causes perturbatrices des progrès de l'humanité ».

Florence Littré se montre excellente observatrice et nous rapporte le pittoresque du langage et des situations dans une école de la banlieue. Nous aimerions que notre collègue, sortant de sa neutralité, se penchât davantage sur les enfants et ne dise plus seulement (comme lors d'une interview) : « ... Ma classe de quarante gosses, tous des cancras... ». C'est trop facile.

Ce numéro qui nous touche de très près n'est pas entièrement consacré à l'éducation. Le portrait d'Alphonse Daudet — le pompier de Champrosay (cf. Jean Moréas) — que M. Auriant dédie à la mémoire de Paul Arène est bien sombre et assez inattendu. Georges Vertut évoque la vie de Max Stirner. Nous trouvons aussi des textes de Cendrars, Rémy, Joseph Voisin, Poulaille, etc.. — René CHAPELOT.

**

LIVRES

LOUIS DUMAS : *Au pied du mur* (Propos sur la pratique de l'éducation). Un vol. des Cahiers de Pédagogie Pratique. Ed. Bourrelier, Paris.

Un bon ouvrier, à la fin de sa carrière, revit les étapes laborieuses de sa vie d'éducateur et il en consigne l'essentiel à l'usage des jeunes instituteurs qui cherchent un guide et une voie. Peu de théorie, des conseils pratiques qui plairont et serviront à la masse des éducateurs. Mais un parti-pris excessif d'éclectisme fait qu'on sort aussi de la lecture de ce livre sans orientation précise, sans chemin bien tracé, sans lumière spéciale qui éclaire des possibilités éminentes. Ceci s'explique sans doute par le fait que Louis Dumas n'a pas été un pédagogue, mais un militant pédagogique et syndical, secrétaire général de la F.I.A.I., ancien secrétaire pédagogique du S.N.

Le livre est suivi d'une abondante bibliographie qui rendra service aux débutants. — C. F.

O AURIAC : *L'Ecole Exemplaire (Initiatives et suggestions)*. Documents classés et précédés d'un avant-propos par A. Ferré. Armand Colin, éd. Un fort volume.

Il s'agit là d'une édition vraiment unique en son genre et qui exalte la valeur exemplaire de l'Ecole laïque et de ses maîtres. Des rapports d'inspection, annonce l'avant-propos. Et l'on se trouve en présence d'observations si minutieuses, si honnêtes, si attentives et si humaines, aussi qu'on est séduit par la diversité étonnante des cas examinés. Bien sûr, ces exemples ne sont pas toujours à la portée du commun des éducateurs ; mais il est bon qu'on sache aussi montrer les sommets dont la conquête suppose tant d'obscurs sacrifices et d'héroïsme méconnu.

Nos techniques sont à plusieurs reprises l'objet d'appréciations très élogieuses qui sont aujourd'hui courantes, mais qui notées il y a une dizaine d'années, montrent la jeunesse d'esprit et l'allant de celui qui les exprimait. — C. F.

* *

J. RENNES : *Libre Humanisme* (L'Amitié par le Livre).

Tout ce qui touche à la religion est analysé dans ce livre.

Jacques Rennes passe en revue les principaux philosophes de Descartes à Sartre, leurs conceptions, leurs arguments et, à son point de vue, leurs insuffisances, voire même leurs erreurs.

D'étape en étape, nous nous acheminons avec l'auteur vers ce libre humanisme qui ignore la foi, dédaigne la grâce et prétend se tirer d'affaire seul.

Une seule solution pour J. Rennes qui n'a rien trouvé dans la religion : « Il nous reste nous-mêmes : nos yeux pour voir, notre intelligence pour entendre, notre raison pour conclure, notre volonté pour agir, notre cœur pour aimer. C'est de quoi assurer notre dignité d'hommes et, si possible encore, notre bonheur sur terre ; l'autre viendra, peut-être, par surcroît ; mais ne le dédaignons point ».

* *

HENRI GRIMAL : *Derrière les barricades* (Le peuple de Paris à la conquête de la liberté). Un vol. 14x20, 96 pages, de la collection « La joie de connaître », broché, 100 fr. ; cart., 160 fr. Ed. Bourrelier, Paris.

C'est une excellente idée de grouper ainsi, en un texte vivant, bien présenté et soigneusement illustré, les mouvements insurrectionnels parisiens de 1789, 1830, 1848 et 1871. Peut prendre place dans la Bibliothèque de Travail, bien qu'il ne soit guère adapté à nos classes et conviendrait plutôt, comme la plupart des livres de cette collection aux 2^e degré et aux C.C.

Presses Universitaires de France COLLECTION " QUE SAIS-JE ? "

Qui ne connaît cette magnifique collection de vulgarisation ?

Sujets scientifiques, historiques, littéraires et artistiques y sont abordés et traités d'une façon simple mais complète et précise.

On pourrait regretter cependant la rareté et parfois l'absence d'illustrations qui rendraient moins aride un texte copieux.

Signalons parmi les récents numéros parus : *Le verre*, *Le piano*, *L'origine des animaux domestiques*, *Histoire du timbre-poste*, *Les origines de la bourgeoisie* qui constituent, sur ces sujets, une documentation sérieuse qui rendra de grands services à ceux qui, par nécessité professionnelle ou par désir de culture personnelle, ont besoin de cette documentation.

Nous pourrions rapprocher, compte tenu de leur destination, les ouvrages de cette collection, des brochures de la Bibliothèque de Travail, conçues plus spécialement pour les élèves de nos classes primaires.

* *

Collection Jeunesse Héroïque.

Livres à mettre entre les mains des enfants. Ils exaltent les vies obscures, faites de dévouement. Mais comme tous les romans pour la jeunesse, ils manquent peut-être de variété.

* *

Nous avons reçu...

EDITIONS DE L'AMITIÉ, G.-T. RAGEOT (Collection Heures Joyeuses. — *Le Club des Foulques* (A. Ransonne) ; *Sentinelle des pics neigeux* (H. Mc Cracken) ; *En route pour l'Himalaya* (H. Quelling) ; *La route des oiseaux* (H. Evjenth) ; *Les Barbès-Rousses du Fleuve-Jaune* (Radko-Doone) ; *Le Magasin sous le Saule* (Berkeley Nichols) ; *Sous un ciel clair* (Merritt Parmelee Allen) ; *Sous les Mirabelliers* (Maurice Boissais) ; *Longues-Oreilles et ses amis* (Patricia Lynch) ; *Jaco et le Tyrolien* (R. Hinderks Kutscher).

PIERRE CHAMBRE : *La famille et l'école devant le problème de l'Education sexuelle* (Librairie des Escholiers, 48, rue Gay-Lussac, Paris-5^e).

AMÉLIE DUBOUQUET : *Les cent problèmes du Petit Poucet (initiation au calcul)* et *Histoire de M. Fève, le jardinier (petite étude sur la grammaire)*, Les Presses d'Ile-de-France (Collection de l'Ecole Nouvelle Française).

* *

EDITIONS HIER ET AUJOURD'HUI COLLECTION « JEUNESSE HEROIQUE »

Chevert, le vainqueur de Prague, par L. Sorel. *Bombe au Rex*, par R. Ferraud ; *L'insaisissable*, par R. Ferraud ; *Tonnerre sur le vieux Rhin*, par M. Rainat ; *Les Corbeaux*, par R. Ferraud ;

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

L'INSTITUTEUR SOVIÉTIQUE

(Suite)

Les relations les plus cordiales avec les enfants sont en général particulières pour l'homme soviétique, parce que les enfants sont notre avenir, et en U.R.S.S. chacun vit dans l'avenir et travaille pour lui.

C'est pourquoi chez nous il n'y a pas et il ne peut y avoir deux « camps ennemis », des maîtres et des élèves, mais il y a une famille amie où les aînés (les maîtres) conduisent les cadets, les instruisent et les éduquent. Au lieu de « faire la guerre » avec la collectivité des enfants (comme était obligé de faire assez souvent le maître d'avant la Révolution), le pédagogue soviétique s'appuie sur la collectivité des élèves, dans plus d'un travail qui aide le maître. Ainsi, une influence personnelle du maître agit réciproquement sur tout le système scolaire et la vie sociale ; grâce à cela, seulement dans les conditions de la réalité soviétique, un type nouveau du pédagogue soviétique peut se former et se forme réellement.

La personnalité du maître entre surtout dans sa conception de la vie, c'est-à-dire dans le système des points de vue sur le monde, la société et les relations humaines.

La conception de vie marxiste-léniniste distingue l'instituteur soviétique avancé. Et l'on peut dire cela non seulement des membres du parti, mais aussi des pédagogues soviétiques sans parti.

Le travail pédagogique est tel que, sans renfort d'idéal intérieur, il ne peut donner des résultats complets. Le pédagogue soviétique anime le but le plus élevé qui est l'éducation des bâtisseurs de la société communiste ; la conscience de la haute importance de son travail aide l'instituteur à vaincre toutes les difficultés qui sont nombreuses dans son travail.

Le trait essentiel, bien distinctif, de l'instituteur soviétique est l'optimisme, le regard frais sur la vie, la foi dans le triomphe des idées avancées, dans un avenir merveilleux pour qui se fait tout le travail de l'instituteur. Gorki a écrit : « Il est bon de naître avec un rayon de soleil dans les veines ». Ces paroles peuvent être attribuées à de nombreux pédagogues soviétiques.

Notre instituteur, comme il est de règle, est pétillant de vie, il aime les gens, sa tâche, se passionne pour son travail social. Il est avide de savoir, il a soin d'étendre son horizon, il se précipite en avant, vers la lumière, vers la culture.

« Ne soyons pas aveugles ni sourds, dit une institutrice de 70 ans. Comme la vie est belle autour de nous ! » A notre question, qu'il est nécessaire d'être un bon pédagogue, elle répon-

dit : « Il me semble que pour cela il faut avant tout vivre une vie pleine, sensée et véritable, étudier et observer la nature, lire des livres, écouter la musique, aller au théâtre, voyager, etc... Précisément, ne pas oublier le théâtre et la musique. Le cœur du pédagogue doit être délicat, sensible à tout ce qui est beau. Il doit absorber en soi énormément, afin d'avoir la possibilité ensuite de donner davantage aux autres. Il est comme une fenêtre ouverte, par laquelle doivent verser librement les rayons de la vie. Seulement alors, le pédagogue éclairera les gens, lorsqu'il sera lui-même plein de cette resplendissante lumière qui donne la joie de la vie et des connaissances acquises. Il étudie sans discontinuer, dans les livres, dans les gens, dans la nature. Et le congé, pour le maître, ne doit pas être seulement pour se reposer, mais aussi pour s'enrichir des productions nouvelles, sans lesquelles il ne lui est pas possible de travailler ».

Le travail même avec les élèves engage le maître à poursuivre ses propres études. Une institutrice de la région de Moscou dit d'elle-même : « Il m'arrive de lire beaucoup non seulement pour la satisfaction de mes désirs, mais pour répondre aux questions des élèves ».

J'estime que, dans chaque école, il doit y avoir une petite encyclopédie soviétique. Il arrive au maître de parler avec les élèves sur différents thèmes, de répondre à une multitude de questions, c'est pourquoi à tout moment il doit savoir prendre les renseignements nécessaires ».

Telle institutrice dit d'elle-même : « J'accorde chaque minute libre à la lecture. J'estime que l'instituteur qui lit peu la littérature artistique ne peut être un bon éducateur ».

Pour l'instituteur avancé, l'acte même de transmission des connaissances s'accompagne d'épreuves agréables et joyeuses. Quelques instituteurs se distinguent par un amour exceptionnel dans les explications particulièrement difficiles pour les élèves.

De son temps, Tchéxov, dans un entretien avec Gorki parlait de l'isolement, de l'abandon de l'instituteur rural qui, neuf mois de l'année, vit comme un ermite, s'émousse dans la solitude.

L'instituteur soviétique, qui travaille à la campagne, ne se sent plus ainsi. Au village, l'instituteur trouve un vaste champ de travail social. Il est le premier homme à la campagne en qui les kolkhoziens reconnaissent « la force et l'autorité, les attentions et l'estime qu'il mérite ». L'instituteur est membre du Soviet rural (Conseil municipal), président de la commission de révision du kolkhoze, le directeur des activités artistiques, etc... Les instituteurs des écoles rurales, jeunes et âgés, s'occupent avec engouement d'un travail social actif. Et pour un homme qui ne connaît pas la nouvelle psychologie du pédagogue soviétique, il est difficile de comprendre combien de joies et de satisfactions person-

nelles donne au maître cette charge de travail social prise volontairement.

Il faut être précisément un instituteur soviétique, militant pour la cause du peuple, pour l'édification d'un monde nouveau, pour que, volontairement, il accepte les tâches grandes et difficiles de la vie sociale kolkhozienne.

A ce propos, une institutrice âgée de l'école primaire « Cholokhov » (région de Novgorod) exprima des pensées admirables, et nous dit :

« Lorsque je commençais mon travail pédagogique, je savais que je choisisais l'école ni pour un an, ni pour deux ans. Seulement, quand on travaille longtemps dans une ville ou un village, on cherche véritablement à atteindre ses buts et on voit les résultats de sa tâche. Il y a vingt-cinq ans, dans notre village, cinq à six personnes savaient lire et écrire, et maintenant presque tous sont lettrés. Et je sais : c'est l'œuvre de ma vie. Ce pays est triste, la nature grise, et pour cela même il est agréable de travailler ici, de répandre la culture, et avec des paroles et avec des actes. Il est bien de reconnaître qu'ici, chaque arbre fruitier a été planté par les mains de mes élèves sous mon influence. Avant moi, ici, sauf des sorbiers dans les jardins, il n'y avait rien. J'aime ce pays, j'aime les gens de cette localité, tous sont mes anciens élèves, les parents de tel qui maintenant étudie chez moi en classe. Tout cela est une petite patrie de ma grande patrie. Comment donc pour moi ne pas l'aimer ? »

Une des qualités essentielles du pédagogue actuel est le sentiment de l'amour des enfants.

Chez le pédagogue soviétique, ce sentiment se manifeste dans l'intérêt des enfants, comme dans celui de l'être qui se développe, du produit, du résultat du travail pédagogique de l'instituteur. Son amour a un caractère actuel, un but élevé, éduquer et instruire l'enfant ainsi afin de préparer en lui le futur citoyen de la société communiste. C'est pourquoi cet amour est exigeant, parfois vigoureux. Il est étranger à toute fausseté (tromperie), tout « sussoiement » avec les élèves, à toute affabilité artificielle, purement extérieure.

Il est caractéristique que nos écoliers aiment davantage les instituteurs sévères mais équitables, plutôt que les pédagogues mous, accommodants, bien qu'ils soient accueillants. Cela s'explique par ce que l'élève quelquefois même évalue inconsciemment les qualités du maître, qui l'aident à devenir un homme de pleine valeur.

« Il faut travailler avec persévérance. Nous, instituteurs, nous devons justement enseigner les enfants avec persévérance ». Cette qualité distingue de nombreux et de nombreux pédagogues soviétiques. Grâce à elle, même des instituteurs faibles sont devenus de bons éducateurs.

Il faut dire que notre pédagogue est redevable de beaucoup de succès, précisément à ces trois qualités : esprit de suite, persévérance et assiduité.

Il est caractéristique que, précisément dans nos conditions de travail pédagogique, l'éduca-

tion de l'instituteur contribue beaucoup à ces vertus qui sont nécessaires pour le succès de sa tâche.

Tout le complexe de qualités, entièrement obligatoire pour l'instituteur, surgit et se développe en lui dans le procès de l'activité pédagogique même.

Dans le procès de la tâche pédagogique à l'école s'élève l'intérêt de l'instruction des enfants, l'amour des enfants devient plus fort, le don de l'observation se développe, la volonté s'affermie, s'éduque la faculté de l'influence spontanée sur les élèves, sans rien dire déjà du grand développement intellectuel du maître, qui travaille sans discontinuer à l'élévation de sa qualification et à l'élargissement de son horizon.

Et c'est pourquoi ne nous surprend pas beaucoup le fait qu'un correspondant étranger ayant séjourné dans une série de nos écoles, s'exprime ainsi : « J'ai été énormément frappé, en Union Soviétique, mais le plus admirablement, par ce que j'ai vu : c'est l'école et son maître ».

A ce correspondant, nous pouvons faire remarquer : sachez que l'instituteur soviétique est une partie de l'élite intellectuelle soviétique, et l'élite intellectuelle soviétique est « une élite entièrement nouvelle, acquise par le travail, et que vous ne trouverez dans aucun pays du monde ». (Staline).

Tiré de *L'École primaire*, n° 10 (Maison d'édition de l'Académie des sciences pédagogiques de Russie, Moscou-Léninegrad).

Trad. : CARLUÉ.

Les subventions des Conseils municipaux aux écoles privées sont illégales

Comment les élus municipaux et n'importe quel citoyen peuvent-ils s'y opposer ?

Vous trouverez toute la documentation juridique à ce sujet dans le numéro 9 (avril-mai) des

Cahiers d'Éducation Laïque

Envoi franco d'un numéro pour la somme de 30 fr., en timbre, à adresser au « Centre d'Études et de Documentation Laïques », 94, rue de l'Université, Paris-7^e. Abonnement à dix numéros : 250 fr. — C.C.P. Paris 5728-84.

Qui pourrait nous indiquer une fabrique de boîtes et de tubes pour encre ?

Répondez au questionnaire publié dans le dernier numéro. Remplissez vos fiches de correspondance.

Réservez bon accueil au recouvrement en cours de la 2^e série B.T. (180 fr. plus frais).

ENTRE NOUS

Bétrémieux, à Wasnes-au-Bacq par Marquette-en-Ostrevant (Nord), recherche documentation sur les canaux, en particulier sur le canal de Saint-Quentin (notes, photos, dessins, modèles d'écluses, etc...).

**

Collègue du Pas-de-Calais, stagiant à Cannes du 26 au 31 juillet, serait heureux de connaître d'autres stagiaires du département pour voyager à tarif réduit. — M. Caron, directeur d'école, Barlin (P.-de-C.).

**

Vends cabr. Peugeot 5 CV décapot., avec spider, Exc. état mécan. Ecrire: Pourpe, Lauris (Vaucluse).

**

A vendre appareil Babystat, neuf. S'adresser à J. Métivier, Préconseil par Chey (2-Sèvres).

**

Romby, instituteur, à Ville Savoye par Bazoches (Aisne) prie les camarades possédant de la documentation sur les *bains romains publics* de la lui communiquer pour rédaction d'une B.T.

**

Vends fortes jumelles, type Binocular M3 - 6x30, très bon état, A. Delahaye, école de Complément, 4, rue de la Blanche-Porte, Tourcoing.

**

1° Les camarades intéressés par une collection *Industrie du Gaz et Sous-Produits* sont priés de s'adresser à Trinquier, Coopérative scolaire des Matelles (Hérault).

2° Coopérative scolaire des Matelles (Hérault) échange collection d'échantillons de *La Végétation du Languedoc Méditerranéen* (Garrigues) contre collections analogues.

Les coiffures de France

Mme Delage, La Prévôtterie-de-Brie (Charente), prépare, on le sait, une B.T. sur les coiffures de France qui prend une tournure intéressante. Elle nous prie de poser les deux questions suivantes :

1° J'ai vu des photos de coiffures qui semblent être les mêmes que la quichenotte charentaise, prises dans l'Indre et dans la Somme. Où la trouve-t-on ? Je serais curieuse d'en déterminer l'aire approximative.

2° Où porte-t-on un « mouchoir de tête » ? Quelles en sont les variantes ?

ADRESSE UTILE

Commissariat Général au Tourisme, 8, avenue de l'Opéra, Paris-1^{er}.

Nous avons reçu quatre magnifiques héliogravures (*gratuites*). Les collègues peuvent toujours risquer leur chance. — PÉNICHON (Creuse).

A PROPOS DE L'ESSENCE

Eprouvant les mêmes difficultés que Rouvet, j'ai trouvé un produit de remplacement, mais qui donne des résultats un peu inférieurs : le savon. Mes élèves brossent les lignes de caractères, préalablement savonnées, sous un filet d'eau, à la brosse à dent douce. De cette manière, presque toute l'encre est partie et nous n'utilisons l'essence que pour parfaire le nettoyage. Nous ne consommons ainsi que 10 cl. d'essence environ par mois en imprimant à peu près tous les jours (y compris le jeudi).

Le gas-oil, plus facile à trouver que l'essence, permet un assez bon nettoyage des caractères, mais a tendance à « graisser », surtout les linos. Cependant, le mélange gas-oil, essence, donne des résultats intéressants quoique moins bons que le premier procédé. — J. LEGRAND, C.C. de Janzé (1.-et-V.).

STAGES des centres d'entraînement

Stage de non chanteurs, du 4 au 14 septembre, à Saint-Cloud, dirigé par Mlle Goldenbaum et J. Boeckx.

Stage de fabrication et jeu de pipeau de bambou (1^{er}, 2^e et 3^e degrés), du 16 au 26 août, à Saint-Cloud.

Stage de colonie de vacances en montagnes, du 15 au 27 juillet, à Nivorin-les-Contamines (Hte-Savoie), et du 29 août au 11 septembre, à Barèges (Htes-Pyr.).

Pour renseignements et adhésions, s'adresser au Centre d'Entraînement aux M.A., 6, rue A. de la Forge, Paris-17^e.

COMMISSION DES ÉCHECS

La F.S.G.T. a organisé une commission du jeu d'échecs, dont on sait tout l'intérêt pour les jeunes, et qui se tient à la disposition des éducateurs qui désireraient se documenter. Ecrire : Commission Scolaire des Echecs de la F.S.G.T., 132, rue du Faubourg Saint-Denis, Paris-10^e.

JEUNES POÈTES ! Participez au Prix Duguesclin !

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat du Prix, chez Gilbert Lamireau, à Champbertrand par Villiers-en-Plaine (Deux-Sèvres). Clôture le 1^{er} juillet. Joindre deux timbres.

Le gérant : FREINET.





IMPRIMERIE A. LEBLANC

LE COBAYE



LINO de D. Lavit - 13ans.

On reconnaît le cobaye ou cochon d'Inde à son pelage blanc, beige, noir, à son cri perçant, à son allure trottinante de rat...

I. — Observons l'animal.

1° *La tête.* — Elle est assez grosse, pointue comme celle du rat, située dans le prolongement du corps. L'animal semble ne pas avoir de cou. Les oreilles sont dépourvues de poils, les yeux brillants et saillants. La lèvre supérieure fendue verticalement, laisse voir les incisives. Des soies raides et longues sont implantées sur la lèvre et au-dessous des yeux. Le nez est animé de froncements répétés.

2° *La denture.* — Le cobaye a deux longues incisives en haut et en bas, taillées en biseau. Il est dépourvu de canines et un espace libre, la barre, sépare les incisives des petites molaires, comme chez le lapin.

Le cobaye est un rongeur au régime herbivore.

3° *Les pattes.* — Elles sont courtes, celles de devant terminées par 4 doigts armés de griffes non rétractiles, celles de derrière par 3 doigts seulement armés de griffes également non rétractiles.

4° *Attitude générale.* — Ce corps de 0^m30 se tient en boule au repos, s'allonge, s'étire lorsque l'animal trottine comme un rat. C'est un animal très doux, et le tremblement continu qui l'anime exprime la crainte.

II. — L'homme a domestiqué le cobaye.

On trouve le cobaye à l'état sauvage en Amérique du Sud. Il en existe plusieurs espèces. La plus répandue est le *cavia cobaye* ou *cobaye domestique*, ou *cochon d'Inde*. Cette espèce a été domestiquée de tout temps au Pérou et a été introduite en Europe vers 1550. On trouve d'autres espèces, de taille plus grande au Brésil, au Paraguay (*cobaye aperia*), en Patagonie (*cobaye austral*).

1° *Le cobaye est un animal utile.* Beaucoup de personnes consomment les cobayes apprêtés comme les lapins et trouvent leur chair délicate.

2° *Le cobaye au service de la science.* Son élevage est surtout pratiqué en vue de fournir aux laboratoires des sujets pour l'étude des propriétés des vaccins nouveaux. En effet, on inocule aux cobayes les germes de certaines maladies afin d'étudier la valeur et l'efficacité des vaccins correspondants qu'on leur injecte par la suite.

Communiqué par l'école de Laborde (Htes-Pyrénées).

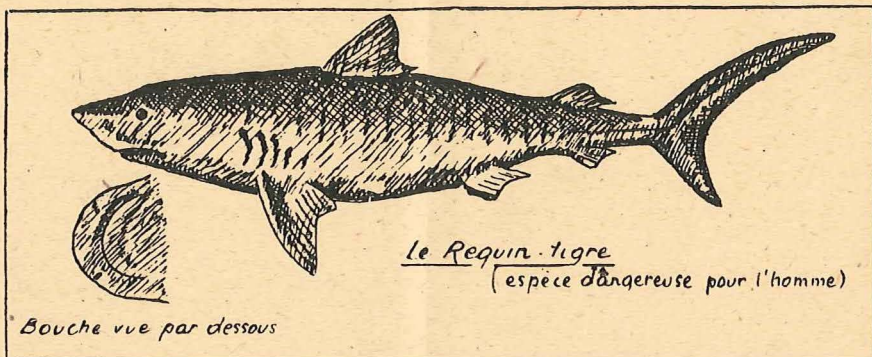


L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LES REQUINS

I

Description



Le Requin-tigre
(espèce dangereuse pour l'homme)

Bouche vue par dessous

Le requin (ou squal) est un grand poisson de mer pouvant atteindre 8 m. de long et de mauvaise réputation.

Il est considéré comme un gros mangeur. On assure qu'il peut manger en 24 heures une quantité de nourriture égale à son poids. Un requin de 4 mètres de long, pesant environ 500 kg. serait donc capable d'avaler 500 kg d'aliments par jour.

Le requin se nourrit d'à peu près tous les animaux qui vivent dans la mer : poissons, crustacés, mollusques, cétacés, phoques, tortues marines, etc... Voici, par exemple, le contenu de l'estomac d'un requin-tigre capturé : un crâne de marsouin, un petit requin-marteau, un assez grand requin tranché en huit morceaux, de gros fragments d'une tortue de mer. Le requin chasse tout le temps. La proie lui est signalée surtout par le goût et l'odorat.

Les requins ont la bouche située sous la tête. Par suite, une croyance généralement répandue est que les requins doivent se retourner pour saisir leurs proies. En réalité, ils n'ont aucune contorsion à faire pour happer les poissons qui circulent à leur hauteur ou au-dessous d'eux. La position de leur bouche ne peut les gêner que pour avaler un appât, car alors leur museau heurte la ligne portant l'hameçon et la repousse en avant, ou pour saisir une proie flottant à la surface de l'eau.

Pour l'homme, certaines espèces de requins sont inoffensives : le pélerin, le requin-baleine...; d'autres sont réputées dangereuses : le carcharodon, le requin-tigre, le requin-marteau..., en tout 5 ou 6 espèces. Les autres espèces ne sont pas particulièrement friandes de chair humaine, mais peuvent, à l'occasion, donner un coup de dent à un baigneur ou à un homme tombé à l'eau.

En réalité, les accidents sont rares : de 1803 à 1934, il y a eu 80 cas d'attaques par des requins sur la côte australienne de la région de Sydney, considérée comme une des plus dangereuses du monde. Sur la côte africaine, région de Dakar, les requins sont assez nombreux pour alimenter cinq entreprises de pêche, et pourtant il n'y a pas encore eu d'accidents.

Texte d'après *La vie des requins*, de P. Budker.

(*La Semaine dans le monde* du 13-12-47).

Croquis d'après *Les géants de la mer*, de Norman et Fraser.
(Editions Payot).



L'IMPRIMERIE & L'ÉCOLE

LES REQUINS

II

La pêche aux requins

« La pêche des requins, qui dure jusqu'à la fin de l'été, commence en janvier ou février, moment à partir duquel les requins se rapprochent des plages pour y pondre en eaux peu profondes ou mettre au monde leurs petits qui se réfugieront dans les algues du rivage. Alors, ils nagent volontiers en surface, chassent sans hâte, dans l'eau tiède, par groupes de quelques individus...

« Les eaux baignant les navires sont des lieux de rendez-vous pour les requins, auxquels un instinct ancestral rappelle qu'il tombe là d'excellentes choses... Le matériel de pêche est en rapport avec la puissance du poisson. Pour les grands sujets, l'hameçon est un croc d'une quarantaine de centimètres de longueur, fixé au bout d'une chaîne de 3 à 4 cm. de diamètre, prolongée elle-même par un fort filin, dont l'extrémité est solidement fixée au bateau. On amorce avec un gros morceau de viande de cheval ou de graisse de phoque qu'on fixe, sans prendre même la peine de dissimuler l'hameçon. L'appât est jeté à la mer, tandis qu'on laisse filer la ligne, et on attend.

« Le requin est un animal remarquablement intelligent. En dépit de sa voracité, il ne s'empare pas aussitôt de la proie qui lui est offerte. Avec méfiance il la flaire, la suit dans tous les mouvements que lui imprime le navire en marche, mais sans la happer. Puis, tout à coup, son hésitation cesse. En un clin d'œil, amorce, croc et quelques décimètres de chaîne disparaissent engloutis en une seule bouchée. Le poisson sursaute furieusement sous la douleur que lui cause la pointe aiguë qui déchire son tube digestif. Il essaie de s'en débarrasser. Peine perdue...

« La chaîne est raidie à se rompre, ce qui arrive quelquefois, sous l'effort désespéré du monstre qui bat rageusement l'eau avec sa queue puissante. La chaîne rompue ne provoque pas la perte du poisson qui ne s'enfuit pas pour si peu ; le blessé, mû par une irrésistible voracité, ingère une nouvelle chaîne et un nouveau croc amorcé, sans paraître exagérément troublé par la présence des autres.

Le moment est arrivé de tirer sur le filin. L'effort à fournir dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Il faut que plusieurs hommes agissent ensemble, pour amener, lentement, le requin tout près du navire, ce qui demande souvent un temps très appréciable. L'instant critique est celui où l'animal est hissé hors de l'eau. Il frappe l'air à coups de queue formidables, parfaitement suffisants pour tuer un homme. Aussi, les pêcheurs ont-ils pour premier souci de mettre le requin hors d'état de nuire. Avec les précautions nécessaires, ils ligotent de chaînes et de cordages le corps qui se débat et, finalement, tranchent avec une hache l'épine dorsale du requin, ce qui a pour effet immédiat de paralyser l'arrière-train. Il ne reste plus qu'à achever la bête... »



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

MIGRATION DES GRUES
EN AUTOMNE

I

Préparation du départ



La scène se passe en Pologne, dans une forêt, un jour de septembre.

.... J'avais fait un bon bout de chemin, lorsque soudain j'entendis dans le lointain un bruit indistinct et confus. A chaque pas le vacarme augmentait et devenait plus assourdissant...

.... Tout à coup, la forêt s'ouvrit devant moi et j'aperçus une prairie marécageuse où grouillait et frémissait une masse de gros oiseaux. C'étaient des *grues*. Je n'en avais encore jamais vu un si grand nombre, ni d'aussi près. Elles étaient en proie à une surexcitation étrange et à une frayeur que manifestaient non seulement leurs cris, mais aussi les battements incessants de leurs ailes. Toute la prairie semblait vibrer et onduler...

.... Je compris que j'étais témoin du rassemblement annuel des grues avant leur départ.

.... A quelque distance de la masse des oiseaux, serrés les uns contre les autres, plus près de la lisière de la forêt, des grues iso-

lées marchaient de long en large, montant la garde. Elles étaient plus grosses que des cigognes ou des hérons, elles avaient un plumage gris, des pattes noires, un bec noir et, sur la tête, une huppe en forme de casque qui retombait le long de leur cou. Ces oiseaux ne participaient pas à la réunion mais observaient attentivement les alentours.

Ils m'aperçurent ; l'un d'eux me regarda, un autre s'approcha et me fixa, puis se retourna. Je ne leur paraissais pas dangereux. En effet, après cela ils ne firent plus attention à moi.

Cependant les cris devenaient de plus en plus perçants et les battements d'ailes plus inquiets ; on eût dit qu'un danger encore invisible s'était rapproché...



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

MIGRATION DES GRUES
EN AUTOMNE

II

Le départ

Soudain, la foule s'apaisa. Pendant quelques instants, je n'entendis que des battements d'ailes. Après quelques secondes d'attente, une grue énorme se détacha de la masse frémissante, s'éleva en l'air et décrivit un cercle au-dessus de la clairière ; puis elle redescendit au point d'où elle était partie et fut accueillie par des clameurs plus intenses que jamais. Aussitôt, d'un autre coin de la prairie, une autre grue prit son essor, puis redescendit. Cela se répéta plusieurs fois ; et chaque fois qu'un oiseau s'envolait, les autres semblaient retenir leur souffle ; puis, quand il redescendait, le tumulte se déchainait à nouveau.

Enfin, une grue prit son essor de la même façon, mais ne redescendit pas. Elle resta en l'air très haut dans le ciel au-dessus de la prairie, poussant de longs cris aigus. Puis elle s'éloigna.

A ce signe, toute la prairie sembla suffoquer de clameurs et être secouée par le battement de milliers d'ailes. Un tourbillon d'oiseaux prit le premier son vol pour rejoindre la grue solitaire suivi d'un autre groupe, puis d'un autre, puis d'un autre encore. Tout le ciel disparut sous une nuée d'oiseaux frémissants. Cette foule gigantesque tourna lentement en rond, puis commença à s'étirer et à prendre la forme d'une clé. A mesure que les oiseaux se rangeaient en l'air, leurs cris changeaient de ton : la nervosité faisait place à la détente, la peur à l'apaisement.

Les sentinelles étaient restées sur place, mais elles finirent par prendre leur essor paresseux et planèrent sur la clairière, sautant çà et là parmi les arbres. Puis elles s'élevèrent à larges coups d'ailes.

Les oiseaux avaient pris dans le ciel leur disposition classique suivant le triangle bien connu et leurs voix étaient devenues le cri familier des grues à l'approche de l'automne.

Elles partirent vers le sud, le soleil scintillant sur leur bec. Pendant quelques minutes, on entendit encore de longs cris, puis il se produisit deux ou trois silences, après quoi l'écho lui-même se perdit et se tut pour de bon. Le silence régna dans la forêt.

Tiré de l'article « Migration d'automne » de Stanislaw Balinski,
paru dans « Echo » (août).

Revue internationale éditée par Paul Dupont, Paris.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier de calcul - Fiche documentaire

LA POPULATION
FRANÇAISE

I

| Dates des recensements | Milliers d'habitants | Accroissement | |
|---------------------------|-------------------------|--|---------------------------------|
| | | au total (en milliers d'habitants) | annuel pour 10.000 habit. |
| 1801..... | 28.250 | | |
| 1821..... | 31.161 | 2.911 | 52 |
| 1831..... | 33.218 | 2.057 | 66 |
| 1841..... | 34.911 | 1.693 | 51 |
| 1851..... | 36.472 | 1.561 | 45 |
| 1861..... | 37.386 | 914 | 25 |
| 1872..... | 37.653 | 26 | 7 |
| 1881..... | 39.239 | | |
| 1891..... | 39.946 | 707 | 18 |
| 1901..... | 40.681 | 735 | 18 |
| 1911..... | 41.479 | 798 | 20 |
| 1921..... | 39.210 | — 2.269 | — 55 |
| 1926..... | 40.744 | 1.534 | 78 |
| 1931..... | 41.835 | 1.091 | 54 |
| 1936..... | 41.907 | 72 | 3 |
| 1946..... | 40.519 | — 1.389 | — 33 |



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier de Calcul - Fiche Documentaire

LA POPULATION
FRANÇAISE

II

| Année | Population en milliers d'habitants | | Proportion pour cent | |
|----------|---------------------------------------|--------|-------------------------|--------|
| | Urbaine | Rurale | Urbaine | Rurale |
| 1846.... | 8.647 | 26.755 | 24,4 | 75,6 |
| 1851.... | 9.135 | 26.648 | 25,5 | 74,5 |
| 1861.... | 10.790 | 26.597 | 28,9 | 71,1 |
| 1872.... | 11.235 | 24.868 | 31,1 | 68,9 |
| 1881.... | 13.097 | 24.576 | 34,8 | 65,2 |
| 1891.... | 14.311 | 24.032 | 37,4 | 62,6 |
| 1901.... | 15.957 | 23.005 | 40,9 | 59,1 |
| 1911.... | 17.509 | 22.097 | 44,2 | 55,8 |
| 1921.... | 18.205 | 21.004 | ... | ... |
| 1931.... | 21.421 | 20.414 | 51,2 | 48,8 |
| 1936.... | 21.972 | 19.935 | 52,4 | 47,6 |
| 1946.... | 21.539 | 18.980 | 53,2 | 46,8 |



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fichier de Calcul - Fiche d'Exercices

LA POPULATION FRANÇAISE



- 1° Complétez le tableau de la population française en donnant, pour l'année 1881, le chiffre de l'accroissement de la population de 1872 à 1881 et le taux d'accroissement de cette population pour 10.000 habitants.
- 2° Complétez le tableau de la population urbaine et de la population rurale en donnant, pour l'année 1921, les pourcentages de la population rurale et de la population urbaine.
- 3° Établissez le graphique de l'accroissement de la population française de 1801 à 1946.
- 4° En consultant les archives de votre commune, dressez un tableau semblable au tableau de la population française. Dans la quatrième colonne, vous indiquerez l'accroissement ou la diminution pour 100 habitants.
- 5° Dessinez une échelle verticale de 10 cm. graduée de 0 à 100 (dix divisions). À côté de cette échelle, sur la même ligne horizontale et séparés par une distance de 3^m/_m, dessinez 12 rectangles de ½ cm. de large sur 10 cm. de haut, et inscrivez au-dessous, de gauche à droite, les années qui figurent sur le tableau de la population urbaine, population rurale.
Divisez chaque rectangle en deux parties proportionnellement aux pourcentages de la population urbaine et de la population rurale. Colorez en rouge (population urbaine) et en bleu (population rurale).
- 6° Calculez la densité au km² de la population française, en 1821 et en 1946.
- 7° Calculez la densité de la population de votre commune après avoir recherché la superficie de son terroir au km².